

Campus

N° 97 janvier-mars 2010



L'HISTOIRE, FABRIQUE DES NATIONS

«Il faut **démanteler**
les grandes banques»

Horace-Bénédict de Saussure
et le **secret de la mitose**



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

«L'éthique a une base biologique»



Les neurosciences bouleversent la vision classique que l'on a du comportement humain et donc de l'éthique. Explications avec Alexandre Mauron, professeur à l'Institut d'éthique biomédicale

Le Centre interfacultaire en bioéthique et sciences humaines en médecine organise jusqu'en 2011 une série de conférences intitulée «L'éthique, c'est tout naturel». La morale a-t-elle une base biologique?

ALEXANDRE MAURON: Le titre que nous avons choisi est volontairement provocateur, mais il veut surtout affirmer que l'éthique, la science de la morale, n'est pas exclusivement une construction culturelle, comme on pourrait le croire. Notre série de conférences donne la parole à des scientifiques qui travaillent à l'interface entre les neurosciences et la philosophie et, plus particulièrement, aux spécialistes des neurosciences dont les résultats ont un retentissement important sur la philosophie et l'éthique. Certaines interventions traiteront justement des racines biologiques du comportement humain. Cela dit, c'est un vieux sujet.

Comment cela?

Charles Darwin avait déjà posé l'hypothèse au XIX^e siècle selon laquelle le comportement pouvait donner prise à la sélection naturelle. Darwin pensait ainsi que l'altruisme et l'assistance mutuelle étaient des traits positifs du point de vue de la survie des individus et des groupes et que s'ils existaient, c'est parce qu'ils avaient été sélectionnés par la nature. On est très loin du préjugé selon lequel la lutte pour la survie est une affaire «ultralibérale», qui voit les individus s'opposer les uns aux autres dans un combat égoïste.

L'éthique n'est tout de même pas totalement explicable par la biologie?

Il existe un substrat éthique commun dont l'origine est biologique (et probablement en partie génétique) que la culture a ensuite malaxé de manière différente selon les régions, les

époques, les religions, etc. Il existe une expérience psychologique connue – le dilemme du wagon fou – dans lequel on doit choisir entre deux actions qui aboutissent de toute façon à un drame (l'une provoque cinq morts et l'autre un seul). Plusieurs scénarios sont imaginés mettant à l'épreuve le sens moral des participants. Plus de 90% des personnes sondées donnent les mêmes réponses, quels que soient leur origine, classe sociale, sexe, etc. Ce genre de résultats milite en faveur de ce substrat éthique commun à tous les êtres humains. La culture a ensuite transformé ce matériau et a produit une grande diversité des codes moraux. En apparence du moins, car en y regardant de plus près on trouve souvent plus de points communs que de divergences entre l'«éthique» de différentes religions.

Quelle est la part de la culture et de la biologie dans l'éthique?

Pour en savoir plus sur cette question, il convient d'abord d'avancer dans un chantier de recherche encore nouveau et qui implique avant tout le rapprochement des sciences sociales et des neurosciences. Ce qui n'est pas une mince affaire. Au XX^e siècle, les sciences sociales se sont en partie constituées en rivalité avec la biologie. Il faut maintenant lever les barrières qui se sont dressées entre les deux, ce à quoi nous aimerions contribuer avec notre série de conférences.

Quelles conséquences les neurosciences ont-elles sur l'éthique dans notre société?

Les conséquences les plus visibles concernent le droit. Dans les *law schools* anglo-saxonnes, le débat est très vivant à ce sujet, alors qu'en Europe continentale, on rencontre davantage de résistances. Cela dit, pour paraphraser le titre

d'un article devenu un classique, «pour le droit pénal, les neurosciences changent à la fois tout et rien». Prenons le domaine de la responsabilité individuelle. Pour certains, les résultats des neurosciences remettent en cause le libre arbitre. En droit, on peut imaginer que cela puisse tout changer. En réalité, cela ne fait qu'alimenter un débat ancien, qui remonte à Spinoza au XVII^e siècle. D'un côté, on trouve ceux qui ont une idée classique de la responsabilité individuelle et pour qui la peine légitime est proportionnelle à la gravité du délit. Une fois la peine purgée, on estime que le fautif a payé sa dette à la société. Pour eux, le libre arbitre est une notion essentielle. De l'autre côté, il y a ceux qui considèrent que le droit pénal est davantage un outil de contrôle social dont le but principal est d'éviter la récidive. Dans ce cas, le libre arbitre devient secondaire.

Le terme de neuroéthique est un néologisme récent. Que signifie-t-il?

Comme le précise Adina Roskies qui a forgé ce terme en 2002, on peut le comprendre de deux manières. Selon la première, la neuroéthique signifie l'éthique des neurosciences, c'est-à-dire l'analyse morale des pratiques de recherche scientifique dans cette discipline, ou encore des pratiques biomédicales qui en résultent. Selon la seconde acception, la neuroéthique est l'examen des présupposés de l'éthique à la lumière des neurosciences. Cela offre à ces dernières une position unique dans le concert des disciplines scientifiques. Une position qui permet aux neurosciences d'influencer les fondements de la science de la morale, tout en restant un objet d'étude de cette dernière. ■

Propos recueillis par Anton Vos

«L'éthique, c'est tout naturel», cycle de conférences, programme sur le site: www.neuroethique.ch

RECHERCHE

- 4 **Sociologie**
Davantage que la grande précarité, c'est le décalage par rapport aux normes sociales dominantes qui caractérise aujourd'hui les classes populaires
- 6 **Anthropologie**
La capacité de dégrader le lactose à l'âge adulte ne s'est imposée que dans certaines populations de la planète, notamment en Europe. Des chercheurs proposent des explications qui remontent au Néolithique
- 8 **Science politique**
Première formation politique de Suisse durant quatre décennies, le Parti socialiste est aujourd'hui confronté à la concurrence des Verts et de l'UDC. Son salut dépendra de sa capacité à imposer des thématiques économiques dans le débat public
- 9 **Science politique**
Consacrant une vision caricaturale des musulmans, l'acceptation de l'initiative contre les minarets questionne également les capacités de la Suisse à composer avec ce qui apparaît comme «autre»

PHOTO DE COUVERTURE: «DER RÜTLISCHWUR 1291», JEAN RENGLI, 1891. STADT LUZERN

10 – 27 DOSSIER L'HISTOIRE, FABRIQUE DES NATIONS



Vaste enquête conduite par 200 collaborateurs durant cinq ans dans 23 pays européens, «Writing the Nation» a pour objectif d'éclairer la manière dont se sont construits les grands récits nationaux

Le professeur François Walter propose une nouvelle lecture du passé national avec «L'invention de la Confédération», premier volet d'une série de cinq ouvrages

La Suisse romande n'a produit aucun manuel scolaire depuis la parution du rapport de la Commission Bergier. Analyse de la situation avec Charles Heimberg, de la Section des sciences de l'éducation

RENDEZ-VOUS

- 28 **L'invité**
Ingo Walter: «Il faut réduire les grandes banques en petits morceaux»
- 30 **Extra-muros**
Embarqués à bord d'un trois-mâts refaisant le voyage effectué par Charles Darwin au XIX^e siècle, deux chercheurs genevois ont tenté de récolter de la poussière venue du Sahara
- 32 **Tête chercheuse**
Connu pour son ascension du Mont-Blanc et ses travaux en physique, en géologie ou en météorologie Horace-Bénédict de Saussure a également découvert ce qu'on appellera un siècle plus tard la division cellulaire
- 34 **A lire**
«La Vie artificielle. Le statut moral des êtres vivants artificiels»
«Thérapies de l'extrême. Expériences de soignants face aux soins complexes»
«Le Laboratoire du sommeil»
- 35 **Actus**
- 36 **Thèses**

Abonnez-vous à «Campus»!

Découvrez les recherches genevoises, les dernières avancées scientifiques et des dossiers d'actualité sous un éclairage nouveau. Des rubriques variées vous attendent, sur l'activité des chercheurs dans et hors les murs de l'Académie. L'Université de Genève comme vous ne l'avez encore jamais lue!

Abonnez-vous par e-mail (campus@unige.ch) ou en remplissant et en envoyant le coupon ci-dessous :

Je souhaite m'abonner gratuitement à «Campus»

Nom: _____ Prénom: _____
 Adresse: _____ N° postal/localité: _____
 Tél.: _____ E-mail: _____

Université de Genève – Presse Information Publications – 24, rue Général-Dufour – 1211 Genève 4
 Fax: 022/379 77 29 – E-mail: campus@unige.ch – Web: www.unige.ch/presse

Les masses silencieuses ont la parole

Les classes populaires sont davantage marquées par un certain décalage par rapport aux normes sociales dominantes que par une très grande précarité matérielle. C'est ce que démontrent les résultats d'une enquête basée sur deux douzaines de témoignages

Dans un monde où l'individu est roi, la notion de classes populaires fait-elle encore sens? Cette interrogation est au centre d'un ouvrage signé par un groupe de chercheurs conduit par Franz Schultheis, professeur au Département de sociologie jusqu'à son départ pour l'Université de Saint-Gall en 2008. Un travail qui démontre que cet objet d'étude conserve aujourd'hui encore toute sa pertinence. Car même si l'effondrement du monde ouvrier au profit d'une société de services a entraîné une perte de repères et une érosion de l'identité collective des couches défavorisées de la population, ces dernières n'ont pas disparu pour autant. Moins marquées par la précarité matérielle que par un certain décalage par rapport aux normes dominantes, elles forment bel et

marquées par l'individualisme où l'on serait tous membres, à des degrés divers, d'une même couche moyenne. L'objectif de notre ouvrage est de remettre en cause ce discours, aujourd'hui largement repris par les milieux politiques et médiatiques, et d'évaluer sa pertinence en examinant de très près la manière dont ces populations vivent leur quotidien. En d'autres termes, il s'agit de voir dans quelle mesure des conditions d'existence matérielle relativement précaires peuvent être associées à des attitudes envers la vie quotidienne qui structurent la manière de penser et d'agir de certaines catégories de la population.»

Basée sur une approche qualitative, l'enquête menée par les chercheurs genevois présente et analyse deux douzaines de témoignages centrés sur l'économie domestique, l'éducation des enfants, les comporte-

besoins de l'enquête ont presque toutes une activité rémunérée en dehors de leurs tâches de mères au foyer. Souvent indispensables pour «joindre les deux bouts», ces emplois peu valorisés, mal rémunérés et exigeant peu de qualifications ne sont cependant pas jugés très favorablement par celles qui les occupent. «Cette façon d'appréhender le monde professionnel reflète la persistance d'un modèle hérité du XIX^e siècle dans lequel c'est l'homme, considéré comme le chef de famille, qui est chargé d'assurer le gagne-pain, constate Arnaud Frauenfelder. Il ne faut toutefois pas s'y tromper: il ne s'agit pas d'une soumission aveugle, mais d'une forme d'accord sur le partage des tâches reposant sur le consentement mutuel des deux membres du couple.»

SURVEILLER ET INTERDIRE

A cette division sexuelle des rôles très marquée s'ajoute un fort attachement à la sphère familiale. Alors que le travail à l'extérieur du foyer est souvent associé à une certaine pénibilité, la vie «entre soi» se caractérise d'abord et surtout par une attitude hédoniste qui vise à privilégier les petits plaisirs de l'existence tant dans les activités domestiques que durant les moments de loisirs, la plupart du temps vécus en commun. «Qu'il s'agisse du temps passé devant la télévision, de l'usage des jeux vidéo par les enfants ou du rapport à l'alimentation, le plaisir passe généralement avant la réflexion dans ces milieux, complète Arnaud Frauenfelder. Pour ces familles, qui ont relativement peu de contacts avec l'extérieur et peu de perspectives d'ascension sociale, il s'agit avant tout de profiter de l'instant présent.»

Ce n'est pas pour autant que les classes populaires se montrent «laxistes» dans l'éducation de leurs enfants. Dans ce domaine en effet, le

«Pour ces familles, qui ont peu de perspectives d'ascension sociale, il s'agit avant tout de profiter de l'instant présent»

bien un ensemble cohérent dont l'*habitus* se démarque de celui des couches moyennes. Explications

«Depuis quelques décennies, on constate une forme de dédain envers les réflexions sur les classes sociales, explique Arnaud Frauenfelder. Aux yeux de nombreux sociologues, c'est un sujet qui est devenu obsolète dans des sociétés désormais

ments alimentaires, le rapport à l'école, les loisirs ou l'hygiène. A une exception près – un père de famille monoparentale – c'est la voix des femmes qui a été privilégiée en raison de la position centrale qu'elles occupent au sein de la sphère domestique. Caméristes, gardes d'enfant ou restauratrices de meubles anciens, les personnes interrogées pour les



Les classes populaires nourrissent une relation ambivalente avec des institutions telles que l'école, le psychologue, le logopédiste ou le pédiatre.

respect, le travail et la discipline demeurent des valeurs essentielles. Contrairement à ce qui se passe au sein des classes moyennes, où c'est l'autorégulation de l'enfant qui est l'objectif à atteindre, l'éducation vise ici surtout à surveiller et à interdire. Peu d'espace est laissé au débat et il s'agit d'obéir sans discussion en cas de conflits. Et quand les choses vont trop loin le recours aux châtimements corporels (clagues, fessées) n'est pas exclu. *«De nombreux témoignages montrent que ces parents sont conscients du fait que le recours à la violence physique est perçu par la société comme une mesure inappropriée et contestable d'un point de vue moral, précise Arnaud Frauenfelder. Mais dans le même temps, c'est une pratique qui se justifie à leurs yeux parce que, chez eux, «c'est comme ça qu'on fait» ou parce que, plus simplement, c'est un moyen efficace de venir à bout d'une crise.»*

JOUER LE JEU

Ne posant pas véritablement problème à l'intérieur du cercle familial, ce décalage par rapport aux normes majoritairement acceptées dans le reste de la société – que l'on retrouve dans de nombreux autres domaines – nourrit une relation très ambivalente avec

le monde extérieur et en particulier avec des institutions telles que l'école, le psychologue, le logopédiste ou le pédiatre. Fait relativement nouveau par rapport aux populations laborieuses du siècle précédent, les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête s'efforcent en effet dans leur immense majorité de jouer le jeu, d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs, voire de suivre les prescriptions des milieux médicaux. Comme le montrent de nombreux exemples, elles sont parfaitement capables de donner le change, soit en collaborant de manière minimale aux injonctions extérieures, soit en déployant des tactiques d'évitement permettant de se protéger d'une culture dont elles ne maîtrisent pas complètement les codes. Mais ce désir de conformité se heurte souvent à une forme d'incompréhension de la part des acteurs officiels du système, ce qui génère un sentiment de honte et d'illégitimité aboutissant souvent à renforcer la valeur refuge du foyer familial et la tendance de ces familles à se replier sur elles-mêmes.

«Le paradoxe, c'est qu'au moment même où les classes populaires ont commencé à accéder à un niveau de vie leur permettant de se conformer au modèle bourgeois de la famille qui s'est imposé à

partir du XIX^e siècle dans les couches plus aisées de la population, ce modèle a commencé à se transformer radicalement pour évoluer vers un individualisme moral qui fait qu'aujourd'hui ce n'est plus l'individu qui est au service de la famille, mais la famille qui est au service de l'individu, conclut Arnaud Frauenfelder. Ce phénomène a débouché sur la constitution de nouvelles barrières sociales d'autant plus infranchissables que, dans la plupart des cas, les spécialistes de l'éducation semblent exiger des classes populaires une adhésion aveugle à des règles dont ils ne comprennent pas la légitimité et qui, à leurs yeux, ne font pas vraiment sens sur le plan rationnel. Et cela sans jamais vraiment chercher à comprendre ce qui motive ces attitudes ni à dépasser le jugement moral. A cet égard, il est troublant de constater à quel point nos sociétés, qui ne cessent de valoriser le pluralisme et la diversité, peuvent dans certains cas se montrer intolérantes à l'égard de ceux qui ne rentrent pas tout à fait dans le moule.» ■

Vincent Monnet

* «Les Classes populaires aujourd'hui. Portraits de familles, cadres sociologiques», par Franz Schultheis, Arnaud Frauenfelder, Christophe Delay, Nathalie Pigot, Ed. L'Harmattan, 536 p., publié avec l'appui du FNS.

Sur les traces du lait et de sa digestion

La capacité de dégrader le lactose à l'âge adulte ne s'est imposée que dans certaines populations de la planète, notamment en Europe. Des chercheurs proposent des explications qui remontent au Néolithique

Digérer le lait à l'âge adulte n'est pas donné à tout le monde. Cette particularité, associée à une ou plusieurs mutations génétiques, se rencontre presque exclusivement en Europe ainsi que dans des populations nomades d'Afrique. Les scientifiques cherchent depuis longtemps une explication à cette curieuse distribution et plusieurs hypothèses s'affrontent. La « persistance de la lactase », qui est le nom donné à ce phénomène, s'est-elle répandue au cours de l'histoire du peuplement humain parce qu'elle donne un avantage nutritionnel à ceux qui ont accès à du lait frais (éleveurs)? Ou, selon la seconde hypothèse en vogue, permet-elle d'assurer un apport en calcium nécessaire à la prévention du rachitisme dans les régions nordiques où le soleil est plus rare et où la synthèse de la vitamine D, chargée d'assimiler cet élément chimique, fait défaut?

Les deux, répond l'équipe d'Alicia Sanchez-Mazas dans un article paru dans la revue *PLoS ONE* du mois de juillet. Tout dépend du continent où l'on se trouve. De plus, il n'est pas exclu que la simple histoire démographique ait joué un rôle non négligeable, en tout cas en Europe.

LACTASE ET LACTOSE

« Tous les êtres humains possèdent un gène responsable de la synthèse d'une enzyme que l'on appelle la lactase, explique Alicia Sanchez-Mazas. Cette en-

zyme est active durant les premières années de vie, surtout lorsque le bébé se nourrit encore au sein. Elle permet de transformer la protéine de lait, le lactose, en galactose et en glucose, deux sucres assimilables par l'organisme. Ensuite, pour des raisons que l'on ignore encore, la lactase voit son activité progressivement diminuer et les trois quarts des adultes du monde ne parviennent plus à digérer la protéine de lait. Certains développent même une intolérance à

cette substance. C'est pourquoi ils se détournent définitivement du liquide blanc. »

Les mécanismes moléculaires aboutissant à la dépression de l'activité de la lactase ne sont pas connus. En revanche, les chercheurs ont identifié trois mutations sur le gène de l'enzyme qui sont, indépendamment les unes des autres, fortement associées à la persistance du fonctionnement de la lactase au-delà de

ISTOCK



Le pouvoir de digérer le lait à l'âge adulte semble avoir été sélectionné dans les populations pastorales et celles qui vivent dans des régions peu ensoleillées du Nord.

l'enfance. Ce sont ces variants génétiques, ces allèles, que les chercheurs genevois ont utilisés dans leur étude, dont la première partie a été menée par Céline Moret dans le cadre de son master (lire aussi son portrait paru dans le magazine *Campus* n° 69 des mois de mars-avril 2004).

Dans un premier temps, la chercheuse a analysé la fréquence de ces allèles dans différentes régions du monde. Des données préexistantes sur 115 populations européennes, asiatiques et africaines ont été rassemblées et passées au crible. De cette analyse, il ressort un tableau relativement précis de la distribution des allèles. En Europe du Nord, jusqu'à 80% des personnes en possèdent. La fréquence diminue en allant vers le sud, tombant parfois à 5% en Grèce ou en Italie.

ALICIA SANCHEZ-MAZAS, professeure au Laboratoire d'anthropologie, génétique et peuplements, Faculté des sciences

de quelques régions du Proche-Orient et d'Inde (où l'allèle en question peut atteindre une fréquence de 60%).

AVANTAGE POUR LES PASTEURS

«En Afrique, nous avons trouvé une très bonne concordance entre le pastoralisme et la présence de l'allèle associé à la persistance de la lactase, note Alicia Sanchez-Mazas. Cette observation milite donc en faveur de l'hypothèse selon laquelle le fait de pouvoir digérer le lait à l'âge adulte, chez les éleveurs de bétail, donne un avantage nutritionnel significatif.»

Le lait représente en effet une source de protéines et de graisses accessible tout au long de l'année. Il est donc susceptible d'éloigner quelque peu le spectre de la famine, en tout cas pour ceux qui bénéficient de la faculté de le digérer. Cet avantage s'est probablement traduit, au cours des siècles ou des millénaires, par la diffusion puis la fixation du nouvel allèle dans toute la population concernée. Au contraire, dans les groupes sans bétail, de telles mutations ont peut-être existé, mais n'ont

jamais été sélectionnées par les conditions environnementales.

A l'échelle de l'Afrique entière, les chercheurs ont également trouvé une corrélation entre la présence de l'allèle et la latitude géographique. La fréquence de l'allèle est, en moyenne, plus importante au nord qu'au sud du continent. Mais cette constatation n'est pas en lien avec le manque éventuel d'ensoleille-

ment et donc d'un défaut de synthèse de la vitamine D. Il est simplement cohérent avec le fait qu'il existe davantage de populations pastorales en Afrique du Nord que dans le Sud.

En Europe, les choses sont différentes. La distribution de la persistance de la lactase semble en effet varier en fonction du niveau d'ensoleillement, favorisant l'idée selon laquelle le calcium fourni par le lait pallie le manque de vitamine D. Mais les chercheurs n'ont pas pu exclure le simple effet démographique, c'est-à-dire la diffusion de l'allèle en Europe grâce à des migrations de populations venues du sud-est au cours du Néolithique.

SIMULATION INFORMATIQUE

«Nous avons alors réalisé des simulations informatiques de l'évolution de la fréquence de l'allèle associé à la persistance de la lactase dans les populations indo-européennes et quelques-unes du Proche-Orient depuis le Néolithique, précise Mathias Currat, chercheur au sein de l'équipe d'Alicia Sanchez-Mazas. Nous avons fait varier différents paramètres (dont le pouvoir qu'aurait le niveau d'ensoleillement sur la sélection de l'allèle en question) et utilisé deux modèles démographiques différents.»

Les archéologues, généticiens et autres spécialistes débattent en effet de l'importance de deux scénarios possibles expliquant la diffusion de l'agriculture et de l'élevage en Europe il y a plus de 9000 ans. Cette connaissance s'est-elle répandue par transmission de savoir, sans mouvements de populations et donc de

gènes ou a-t-elle été apportée par des immigrants qui ont emmené avec eux et diffusé leur culture en même temps que leur ADN?

Les millions de simulations réalisées par les chercheurs genevois ont débouché sur un scénario dont la vraisemblance surpasse de loin tous les autres. Selon ce dernier, la répartition de la persistance de la lactase résulte de la conjonction de deux phénomènes. Le pre-

«Ce scénario est le plus vraisemblable de tous ceux que nous avons pu imaginer»

mier est démographique puisque la diffusion de l'allèle semble avoir accompagné le mouvement des premiers éleveurs en Europe. La domestication des animaux s'est en effet propagée depuis le Proche-Orient, la Grèce, les côtes méditerranéennes, puis progressivement vers le nord pour finir dans les îles Britanniques et au Danemark. Le second est la pression de la sélection qui s'est exercée sur ce même allèle avec d'autant plus de force que la latitude est élevée, ce qui permet d'expliquer sa haute fréquence dans les populations du nord du continent.

«Ce scénario ne correspond pas forcément à la vérité, précise Mathias Currat. Il est simplement le plus vraisemblable entre tous ceux que nous avons pu imaginer grâce aux connaissances actuelles.»

La question n'est donc pas encore réglée. D'autant plus qu'il faudrait, entre autres, trouver des traces de la persistance de la lactase dans les populations du Néolithique, puisqu'on suppose que c'est par elles qu'elle est venue en Europe. Ce n'est pas encore le cas, malgré quelques tentatives de décrypter de l'ADN vieux de plusieurs milliers d'années.

Pour tenter de faire toute la lumière sur ce sujet, l'Union européenne finance actuellement un projet international, LeCHE (*Lactase persistence and the early Cultural History of Europe*), qui est entièrement dédié à la fameuse enzyme. La traque ne fait que commencer. ■

Anton Vos

Les métamorphoses du vote de gauche

Première formation politique de Suisse durant quatre décennies, le Parti socialiste est aujourd'hui confronté à la concurrence des Verts et de l'UDC. Une récente étude montre que son salut dépendra de sa capacité à imposer des thématiques économiques dans le débat public

Depuis l'accession de Christoph Blocher au Conseil fédéral en 2003, de nombreux universitaires se sont efforcés de cerner la portée du phénomène UDC. En revanche, très peu de travaux ont été consacrés à l'évolution récente des formations de gauche. C'est chose faite avec la parution de *Le Destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse*. Cet ouvrage collectif, réalisé sous la direction de Pascal Sciarini et de Sarah Nicolet, respectivement professeur ordinaire et maître assistante au Département de science politique, est basé sur l'analyse des votations fédérales de 2007. Il met notamment en évidence la situation délicate dans laquelle se trouve le Parti socialiste, une formation concurrencée à la fois par les Verts et par l'UDC et dont la base électorale est en pleine mutation.

NOUVEAUX CLIVAGES

Comme le montrent les résultats de l'article coécrit par Daniel Oesch et Lise Rennwald, tous deux collaborateurs du Département de science politique, le PS, qui fut pendant quatre décennies le premier parti de Suisse, a de plus en plus de difficultés à séduire les classes populaires. Ainsi, alors que 22% des ouvriers avaient accordé leur voix à ce parti en 1995, ils n'étaient plus que 17% à le faire en 2007. Principal bénéficiaire de ce recul, l'UDC a, dans le même temps, doublé sa force électorale auprès de la même catégorie de population, qui représentait 18% de son électorat en 1995, contre 38% en 2007.

Ce mouvement de fond, qui touche également des pays comme l'Autriche, la Belgique, la France ou la Norvège, est à mettre en relation, selon les auteurs, avec l'apparition récente d'un nouveau type de clivage. À l'ancienne opposition entre une gauche sociale-démocrate et une droite libérale, s'est en effet ajoutée une

lutte entre les tenants de valeurs universalistes et libertaires (épanouissement personnel, qualité de vie, égalité des sexes...) et les citoyens privilégiant des conceptions traditionalistes et communautaires.

«Le changement de valeurs dans la société a largement contribué à la transformation des partis sociaux-démocrates, qui ont dû intégrer ces nouvelles valeurs et les attentes politiques qui en résultent, précisent Pascal Sciarini et Sarah Nicolet.

Or, ces nouvelles valeurs sont entrées en concurrence avec les priorités programmatiques classiques de la gauche sociale-démocrate: la justice redistributive, la politique sociale ou la politique de plein-emploi.»

UN PARTI D'UNIVERSITAIRES

Largement bénéfique aux Verts – qui ont signé en 2007 le meilleur résultat jamais réalisé par un parti non gouvernemental au niveau national –, cette évolution a parallèlement permis au PS de rallier de nombreux supports parmi les représentants des nouvelles classes moyennes. Une population où se retrouvent des représentants de la santé, du social, de l'éducation, des médias ou de la culture et qui fait désormais figure de principal bastion électoral du parti. Symbole de cette évolution, le PS, qui, dans les années 1970, était la formation comptant le plus grand nombre de parlementaires ayant suivi une formation professionnelle, est devenu le parti qui regroupe la plus forte proportion d'universitaires (plus de 80% de ses députés ont achevé une formation dans une haute école).

Tant que les débats politiques restent confinés à des enjeux d'ordre économique, cette nouvelle configuration ne pose pas réellement problème. Sur ce type de sujets, les deux composantes de l'électorat socialiste (classes moyennes et populaires) partagent en effet des

préférences similaires. C'est également un domaine dans lequel les classes populaires sont moins susceptibles de se tourner vers les positions défendues par l'UDC et où la concurrence des Verts est nettement moins forte.

Les choses se compliquent cependant lorsque, comme en 2007, ce sont des questions liées à des thématiques culturelles (l'immigration, la politique d'asile et la sécurité), qui dominent les débats politiques. Dans un tel cas de figure, le PS se trouve contraint à un grand écart délicat entre les deux principales franges de son électorat. «S'il opte pour une position d'ouverture, le PS s'assure le soutien des nouvelles classes moyennes, mais il s'aliène les voix des classes populaires, qui lui préféreront l'UDC, écrivent Daniel Oesch et Lise Rennwald. Et s'il opte pour une position plus traditionaliste, il limitera peut-être l'hémorragie au sein de sa base populaire, mais au risque de heurter ses électeurs de la nouvelle classe moyenne.»

LA CRISE, UNE AUBAINE?

Selon Daniel Oesch, le PS n'a guère de marge de manœuvre s'il entend maintenir sa position dominante sur la gauche de l'échiquier politique. «L'avenir du Parti socialiste dépend largement de sa capacité à influencer l'agenda politique, explique le chercheur. S'il parvient à axer ses campagnes sur des sujets comme la fiscalité, les salaires ou le rôle de l'Etat social, la cohabitation des deux électeurs est tout à fait possible. De ce point de vue, la crise économique actuelle peut constituer une opportunité. Pour en profiter, il faudra cependant que le Parti socialiste soit non seulement capable d'imposer ce genre de sujet dans le débat public, mais aussi de convaincre ses électeurs potentiels de sa capacité à répondre à ce type de défis.» ■

Vincent Monnet

«Le Destin de la gauche. Analyse du vote PS et Verts en Suisse», sous la dir. de Pascal Sciarini et Sarah Nicolet, Ed. Georg.

Islam en Suisse: L'adaptation sinon rien

Consacrant le triomphe d'une vision extrêmement caricaturale des musulmans, l'acceptation de l'initiative contre les minarets questionne également les capacités d'un pays comme la Suisse à composer avec ce qui apparaît comme «autre»

Suivant de peu la campagne contre les frontalières à Genève, le succès de l'initiative contre les minarets ne fera sans doute rien pour arranger l'image déjà passablement écornée d'une Suisse ouverte et tolérante. Comme le montre Matteo Gianni dans un ouvrage collectif réalisé sous l'égide du Groupe de recherche sur l'islam en Suisse (GRIS)*, ce vote confirme également l'existence d'un profond hiatus entre la réalité et la manière très réductrice dont les musulmans de Suisse sont dépeints dans l'espace public. Il met par ailleurs en évidence les limites d'un système dans lequel l'intégration est plus une question d'adaptation que d'acceptation.

PRENDRE LA PARTIE POUR LE TOUT

«Si l'on regarde les choses avec un peu de recul, le résultat de l'initiative sur les minarets n'est pas étonnant, explique Matteo Gianni. En Suisse, la islam est devenue un sujet de politique nationale à partir de 2004, avec le vote sur la naturalisation facilitée. Depuis, tout débat sur la place des musulmans se réduit à discuter de problématiques comme le terrorisme, l'intégrisme religieux ou la discrimination des femmes. L'image qui en résulte est que l'islam est par nature incompatible avec le respect des valeurs démocratiques et que tout musulman est un extrémiste en puissance. Or, même si on ne peut pas totalement exclure qu'il y ait en Suisse des individus défendant une conception radicale de l'islam, cette manière de prendre une partie pour le tout est en contradiction avec les faits.»

La première caractéristique de la communauté musulmane suisse est sa grande hétérogénéité, que ce soit sur le plan de la culture (kabyle, berbère ou slave), de la tradition juridique (malikite, hanafite, shaféite ou han-

balite) ou de l'origine nationale. A cet égard, l'association faite entre islam et monde arabophone ne résiste pas à l'examen dans la mesure où 57% des musulmans suisses proviennent des Balkans, que 20% sont d'origine turque et que 12% possèdent la nationalité suisse. Les représentants des pays du Maghreb ne représentent, eux, que 6% du total, auxquels il faut ajouter les ressortissants asiatiques (3%) et ceux issus de l'Afrique subsaharienne (2%). Les trois quarts des musulmans de Suisse sont donc issus de régions (les Balkans et la Turquie) marquées par une forte tradition de laïcité (remontant respectivement à l'époque de Tito et de Mustapha Kemal) et dans lesquelles le domaine religieux est largement cantonné à la sphère privée.

PLUS SUISSES QUE LES SUISSES

Pour compléter le portrait, il faut également préciser que près de 30% des musulmans de Suisse sont des enfants ou des adolescents scolarisés sur le territoire helvétique qui maîtrisent au moins l'une des langues nationales et qui considèrent la Suisse comme leur pays.

Prenant à revers l'idée selon laquelle l'islam serait incompatible avec le respect des valeurs démocratiques, la très grande majorité des musulmans de Suisse cultive par ailleurs une image très favorable de leur terre d'accueil et montre une forte confiance dans les institutions nationales. «Selon les résultats d'une enquête menée juste avant la votation sur les minarets dans le cadre du Programme national de recherche 58, près de 95% des musulmans habitant notre pays sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle il faut



accepter et respecter les normes nationales pour parvenir à s'intégrer en Suisse», complète Matteo Gianni.

Mais, comme le souligne le chercheur, «pour s'intégrer il faut être deux». Or, le seul choix qui est aujourd'hui laissé aux musulmans de Suisse est de s'adapter en se conformant à un modèle dont les contours sont souvent difficiles à cerner. Le message diffusé par le peuple suisse en novembre dernier est en effet limpide: la présence de l'islam en Suisse est acceptable tant qu'elle ne se traduit pas par des revendications politiques ou par l'expression d'un discours susceptible de contester les normes établies ou de déboucher sur des aménagements légaux spécifiques. «A l'heure actuelle, il n'y a plus

de débat possible sur l'intégration, résume Matteo Gianni. Symboliquement, le refus des minarets revient à nier à la communauté musulmane le droit à une quelconque visibilité politique. Ce que l'on attend d'eux, c'est qu'ils participent à la vie collective, qu'ils amènent des idées et de la force de travail à la société tout en s'abstenant de toute critique à l'égard du système. Le problème, c'est que ce raisonnement repose sur l'idée que l'ensemble des Suisses sont d'accord sur la manière d'organiser la société, ce qui n'est pas vrai. Par ailleurs, en optant pour cette logique purement défensive, on occulte le fait que la Loi fédérale sur les étrangers mentionne explicitement que l'intégration implique une certaine ouverture de la part du peuple suisse. Et en renvoyant les deux communautés dos à dos, on exclut également toute possibilité de projet commun.» ■

Vincent Monnet

* «Musulmans d'aujourd'hui. Identités plurielles en Suisse», sous la dir. de Mallory Schneuwly Purdie, Matteo Gianni et Magali Jenny, Labor et Fides, 205 p.

L'HISTOIRE, FAB

Vaste enquête conduite par 200 collaborateurs durant cinq ans dans 23 pays européens, «Writing the Nation» a pour objectif d'éclairer la manière dont se sont construits les grands récits nationaux

Le professeur François Walter propose une nouvelle lecture du passé national avec «L'invention de la Confédération», premier volet d'une série de cinq ouvrages

La Suisse romande n'a produit aucun manuel scolaire depuis la parution du rapport de la Commission Bergier. Analyse de la situation avec Charles Heimberg, de la Section des sciences de l'éducation

Dossier réalisé par Vincent Monnet et Anton Vos

La victoire des Confédérés à Sempach, en 1386, a eu un énorme retentissement en Europe. Cet événement marque également le début d'une nouvelle phase de collaboration entre les VIII cantons (aquarelle de Karl Jauslin 1889).



RIQUE DES NATIONS

MUSEUM.BL LIESTAL



AUX SOURCES DE L'HISTOIRE

De par son importance politique primordiale pour le développement des Etats-nations, l'histoire nationale a longtemps été prédominante. Mais ce n'est de loin pas la seule manière d'aborder cette discipline, comme l'explique Michel Porret, directeur du Département d'histoire générale

Le développement de l'histoire nationale est indissociable de l'émergence des Etats-nations au XIX^e siècle. Quel est le fondement de cette relation?

MICHEL PORRET: Le modèle classique, qui domine tout le XIX^e siècle et perdure, à quelques notables exceptions, jusqu'aux années 1950, est forgé en France dans les années qui suivent la Révolution de 1789. Il s'agit d'un récit éminemment politique dans la mesure où l'objectif visé est de relier l'expérience révolutionnaire, qui est fondatrice de la liberté moderne, aux origines mêmes de la nation. En d'autres termes, il faut parvenir à montrer que la chute de l'Ancien Régime n'est pas une sorte d'accident de l'histoire, mais la continuité ou plutôt l'aboutissement d'un processus de perfectibilité inhérent à la modernité.

Est-ce à dire que l'histoire des nations n'est que pure invention?

Pas tout à fait. Tout récit historique repose certes sur l'interprétation et la position idéologique de son auteur. Il peut par ailleurs être utilisé à des fins purement politiques, mais il y a une limite qu'on ne peut pas franchir. Sans sources, il ne peut en effet être question d'écrire l'histoire. Ce qui fait la différence entre un récit de fiction et un récit d'histoire, c'est que ce que raconte l'historien doit toujours pouvoir être vérifié dans les archives. Franchir cette limite, c'est manquer à ce que Bronislaw Baczko (qui a enseigné à l'Université de Genève entre 1974 et 1989, ndlr) appelait «la responsabilité morale de l'historien». Or, le XIX^e siècle, c'est également l'âge d'or de la source. C'est à ce moment que l'on commence à publier la plupart des documents anciens sur lesquels les chercheurs travaillent aujourd'hui encore. Et même si les historiens de l'époque interprètent les sources dans le sens qu'ils souhaitent donner au récit national, ils disposent d'un immense corpus pour justifier les faits qu'ils avancent.

Quelles conséquences cette façon de travailler a-t-elle sur l'écriture de l'histoire?

Elle a eu une influence durable qui s'est traduite par une prééminence très nette pour tout ce qui touche au passé de l'Etat et des institutions, ainsi qu'à l'histoire militaire. La profession a négligé l'ensemble des sources évoquant des thèmes comme la vie quotidienne, la justice ou la culture jusqu'aux années 1930. Ensuite, cette lacune a commencé à être comblée avec l'avènement, autour de «l'histoire-problème», de ce que l'on pourrait appeler l'histoire des mentalités.

C'est-à-dire?

Si on cherche, par exemple, à comprendre pourquoi le passeport s'impose après la Révolution française, il y a deux façons de procéder. D'une part, si l'on s'en tient à l'approche classique, on peut essayer de retrouver désespérément l'origine du passeport en recherchant dans les archives, ce qui a peu de chances d'aboutir. De

l'autre, on peut s'efforcer de démontrer comment, dans une société centrée autour de la figure du citoyen, l'idée d'identifier un individu à un document écrit parvient à s'imposer dans

la culture politique. Cette façon de faire de l'histoire régressive ne demande pas une érudition particulière, mais une mise en problématique rigoureuse des documents. Ce qui compte, c'est de parvenir à poser un problème pour comprendre un sujet d'actualité. C'est ce que faisaient déjà des auteurs comme Montesquieu ou Voltaire en

expliquant que le déclin de la monarchie française vers 1750 était dû à un héritage de l'absolutisme neutralisant les corps intermédiaires de la société et empêchant de ce fait les idées libérales de progresser. C'est aussi ce que feront les historiens de l'«école» des *Annales* à partir des années 1930.

Que se passe-t-il à ce moment?

Le développement de l'histoire-problème est en partie une réaction à l'utilisation qui a été faite de l'histoire dans les événements qui ont conduit au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Pour des auteurs comme March Bloch ou Lucien Fèbvre, l'histoire mise au service de la nation et de l'impérialisme est une impasse puisqu'elle conduit à la guerre. Plutôt que de continuer dans cette voie, il s'agit donc de se pencher sur des phénomènes qui sont à la fois plus significatifs et moins visibles comme les structures économiques ou les mentalités. La crise de 1929 a également joué un rôle en amenant de nombreux économistes à s'intéresser à l'histoire. C'est notamment le cas d'Ernest Labrousse, qui, dans les années 1930, se base sur une analyse de l'évolution du prix du blé pour expliquer la Révolution française et non plus uniquement sur l'opposition entre monarchie et tiers état. Ce genre d'approche a ouvert un énorme champ de recherche

Le modèle qui domine le récit historique jusqu'au milieu du XX^e siècle a été forgé en France dans les années qui suivent la Révolution de 1789



«La Liberté guidant le peuple», tableau d'Eugène Delacroix illustrant la révolution de juillet 1830.

que nous n'avons pas encore fini d'explorer aujourd'hui.

L'historien américain Francis Fukuyama avait donc tort lorsqu'il évoquait la «fin de l'histoire» en 1989?

Fukuyama considère alors que le consensus sur la démocratie libérale qui s'imposera inmanquablement à la suite de l'effondrement du bloc communiste marque la fin de la progression de l'histoire humaine, qu'il envisage essentiellement comme un combat entre des idéologies antagonistes. Depuis le 11 septembre 2001, il paraît évident qu'il s'est trompé.

Vous avez participé cette année aux Rendez-vous de l'histoire qui sont organisés à Blois. Cette manifestation, qui en est à sa douzième édition, réunit des centaines d'historiens en tout genre et un public considérable. Qu'en avez-vous retiré?

Le premier constat est que l'histoire suscite

aujourd'hui un très grand intérêt. Même si les tirages sont parfois modestes, l'offre est très large et il y a beaucoup plus de titres disponibles sur le marché qu'il y a vingt ou trente ans. J'ai également été frappé par la domination écrasante des livres sur l'histoire du corps et des écrits de vie de soldats de la Première ou de la Deuxième Guerre mondiale. Il semble que face à un système économique dont plus personne ne comprend le fonctionnement, on assiste aujourd'hui à un retour vers l'individualité en mettant en avant des héros anonymes et non plus la vie de quelques «grands hommes».

Président de la Commission d'experts chargée d'éclaircir le rôle de la Suisse durant la Deuxième Guerre mondiale, Jean-François Bergier est décédé récemment. Quel impact ont eu ses travaux?

La Suisse a longtemps vécu avec l'idée qu'elle pouvait avoir la conscience tranquille par rap-

port à son passé. Aux yeux de nos parents et de nos grands-parents, la Mobilisation ou le rationnement alimentaire montraient que la Suisse avait fait ce qu'il fallait pour échapper au mal durant la Deuxième Guerre mondiale. Le Rapport Bergier a prouvé de manière incontestable que nous nous étions accommodés comme les autres de la réalité du moment et que nous n'avions pas forcément les mains propres. Ce qui a largement contribué à désenchanter la vision que les Suisses avaient d'eux-mêmes.

Peut-on faire un lien entre cette profonde remise en question de l'identité nationale et le succès de formations politiques défendant des idées xénophobes?

Toucher à la mémoire nationale conduit forcément à modifier la configuration politique d'un pays. Et pour l'heure, pour beaucoup de citoyens suisses, il semble encore difficile d'accepter le désenchantement. ■

LA VIE RÊVÉE DES NATIONS

Vaste enquête conduite par 200 collaborateurs durant cinq ans dans 23 pays européens, «Writing the Nation» a pour objectif d'éclairer la manière dont se sont construits les grands récits nationaux. Explications avec Christoph Conrad, codirecteur du projet, à l'heure où le premier volume de la série sort de presse

L'écho donné outre-Sarine au livre de Roger Sablonier sur la Suisse primitive, le succès de librairie inattendu des ouvrages de Georges Andrey (*Histoire de la Suisse pour les nuls*) et de Joëlle Kuntz (*L'Histoire suisse en un clin d'œil*) ou encore l'affluence des visiteurs à la nouvelle exposition du Musée national suisse de Zurich sont autant d'indices qui ne trompent pas: à l'heure de la mondialisation, l'histoire nationale continue de susciter les passions. Que ce soit pour déplorer la remise en cause des mythes fondateurs ou pour critiquer les libertés prises dans l'interprétation du passé, ce regain d'intérêt, qui dépasse de loin les frontières de la Confédération, démontre qu'ici comme ailleurs, l'interrogation sur la nature du lien social qui permet à la communauté nationale de conserver sa cohésion demeure d'une actualité brûlante.

D'où l'importance d'un projet tel que *Writing the Nation* (écrire la nation), qui vise à montrer comment se sont élaborés les récits nationaux depuis 1800 dans pas moins de 23 pays européens à partir d'une analyse comparative. Financé par la Fondation européenne des sciences, cet énorme chantier dirigé par Stefan Berger, professeur d'histoire européenne comparée à l'Université de Manchester, et Christoph Conrad, professeur d'histoire contemporaine à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, a mobilisé près de 200 collaborateurs durant cinq ans. L'ensemble des résultats obtenus occupera six volumes (en anglais), dont le premier, intitulé *The Contested Nation*, est récemment sorti de presse.

Peu présentes dans l'histoire nationale, les femmes incarnent essentiellement des figures mythiques ou héroïques, comme Jeanne d'Arc. Ci-contre, «Jeanne d'Arc à Reims lors du sacre du roi Charles VII», par Jules Eugène Lenepveu (1819-1898).



«L'idée de cette recherche émane de Guy Marchal, médiéviste reconnu et professeur émérite de l'Université de Lucerne, explique Christoph Conrad. Notre objectif était de comprendre comment s'écrit l'histoire nationale en retraçant l'évolution de la recherche et de l'enseignement universitaire dans cette discipline, mais également en cherchant à analyser le rapport existant entre l'histoire nationale et des grandes sources de clivages comme la religion, le genre et les classes sociales. En d'autres termes, il s'agissait non seulement d'examiner comment les grands récits nationaux ont été fabriqués, mais aussi la manière dont ces derniers ont pris en compte ou au contraire négligé ce qui peut être assimilé à l'autre.»

LA QUESTION RACIALE

Comme le montrent les auteurs de *Writing the Nation*, la meilleure façon de penser la nation, c'est de commencer par définir ce qui en est exclu. La question ethnique, ou raciale, occupe ainsi une place centrale dans la plupart des grands récits nationaux. «L'émergence de l'Etat-nation va de pair avec l'affirmation de racines anciennes et des références constantes à une communauté originelle mythique ou fantasmée, commente Christoph Conrad. Ces grands récits relatent les origines du groupe, définissent l'identité de ses membres et de ses ennemis, structurent la manière dont le temps est expérimenté et justifient l'ordre social et politique autour duquel la communauté est organisée.» Il s'agit également de définir des frontières et souvent de récupérer un certain nombre de «territoires perdus». La difficulté, c'est qu'il n'existe pas de nation réellement homogène et que de très nombreuses régions d'Europe ont appartenu à des entités politiques différentes au cours de l'histoire. Ce qui a forcé les historiens à se livrer à de nombreuses adaptations pour faire coïncider le récit national aux circonstances du moment.

Cette logique, qui conduira l'Europe dans deux guerres mondiales, est toutefois moins marquée lorsqu'on peut rattacher le récit historique à l'existence continue d'un Etat et d'institutions monarchiques. C'est le cas au Royaume-Uni (à l'exception de l'Irlande) où l'attention prioritaire accordée au développement constitutionnel a permis de faire passer au second plan les conflits avec les populations celtes des franges de l'Angleterre. C'est également le cas dans les Etats partagés entre plusieurs communautés linguistiques, comme la Suisse ou la Belgique, où la notion de race ne fait pas vraiment sens.

Souvent vaine, la quête d'une hypothétique communauté originelle fondée sur l'appartenance ethnique a eu des conséquences durables sur la manière dont s'est écrite l'histoire des nations. Elle a notamment conduit les historiens à sous-estimer les inégalités et les différences existant à l'intérieur des Etats au profit du grand projet commun. Toute minorité étant reléguée au second plan.

Les historiens du XIX^e, souvent proches des élites dirigeantes, ont ainsi une très nette tendance à ignorer les conflits de classe. Sous l'impulsion des mouvements ouvriers et des intellectuels de gauche, ces éléments seront peu à peu intégrés au récit dominant à partir du XX^e siècle – sauf en Allemagne, qui résiste à cette tendance jusqu'aux années 1960 – mais en respectant une perspective strictement nationale.

FIGURES MYTHIQUES

Les femmes ne sont pas vraiment mieux loties. Absentes de la scène politique jusqu'à une période très récente, elles sont également peu présentes dans l'histoire nationale. Apparaissant essentiellement pour incarner des figures mythiques (Helvetia, Marianne) ou héroïques (Jeanne d'Arc), elles sont en règle générale associées à la période des origines,

Les faiseurs d'histoire

Un des principaux objectifs du projet *Writing the Nation* consistait à reconstituer l'évolution de la profession d'historien dans l'ensemble des pays concernés par l'étude aux XIX^e et XX^e siècles. Une tâche colossale compte tenu de la place très différente qu'occupe l'histoire nationale au sein des Etats européens.

À côté des rares nations qui disposent d'une historiographie bien établie, comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie ou la Suisse, il existe en effet de nombreuses régions dans lesquelles l'histoire de l'histoire reste à faire. Ainsi, au Luxembourg, il n'existait pratiquement aucun texte historique académique relatif au passé national jusqu'au début des années 2000.

«Nous avons souvent été contrainte de faire un travail de première main pour déterminer qui était professeur d'histoire nationale à telle époque, comment étaient organisés les instituts s'occupant de recherche historique, ou encore combien de revues spécialisées il existait, commente Christoph Conrad. Pour arriver à nos fins, nous avons élaboré un questionnaire-type qui a servi de canevas à une enquête géante établissant l'histoire de l'histoire dans une quarantaine de pays durant deux siècles (de 1800 à aujourd'hui).» Le résultat se présente sous la forme d'un grand atlas répertoriant les différentes chaires universitaires, mais également les sociétés savantes, les associations et les multiples «institutions» ayant joué un rôle dans la construction des histoires nationales, qu'il s'agisse d'archives, de musées ou de revues.

De ce travail de longue haleine, on retiendra d'abord que le terme d'historien est loin de recouvrir une réalité homogène sur l'ensemble du territoire européen, et encore moins sur l'ensemble de la période considérée.

L'enquête met également en évidence le fait que les auteurs de ces grands récits fondateurs ne se recrutent pas uniquement parmi les spécialistes de l'histoire nationale. On y trouve en effet une forte proportion d'historiens de l'Antiquité ou du Moyen Age, mais aussi des écrivains, des hommes politiques, des économistes ou des juristes. Et là encore, les disparités régionales sont nombreuses: les archivistiques jouent ainsi un rôle essentiel en Autriche, tandis que les folkloristes et les archéologues ont une grande influence dans les Balkans et que les historiens des idées dominent en Espagne.

Le puzzle helvétique

Comme le montre la contribution de Guy Marchal, professeur émérite à l'Université de Lucerne, à *The Contested Nation*, les historiens suisses ont eu fort à faire pour forger un récit commun à l'ensemble de la nation. Partagée en quatre régions linguistiques, traversée par de forts clivages religieux et une opposition constante entre tradition fédéraliste et centralisme modernisateur, la Confédération forme en effet un ensemble plutôt hétérogène. L'Etat fédéral, qui est fondé en 1848, est par ailleurs une création relativement tardive qui n'a pas d'antécédents ethniques ou dynastiques. Ce qui n'empêchera pas les historiens de la nation de mettre constamment en avant les enjeux constitutionnels.

Dès le XVIII^e siècle, le récit officiel voit ainsi dans la Confédération médiévale un système proto-national qui, pour subsister, n'a d'autres choix que de maintenir son identité spécifique au sein des peuples européens. Encore faut-il déterminer de quoi est faite cette identité. Selon Carl Hilty, qui figure parmi les pionniers d'une philosophie de l'histoire nationale au XIX^e siècle, l'esprit suisse se caractérise depuis toujours par une manière d'approcher la chose politique et un génie national spécifique. Hilty identifie ainsi un certain nombre d'idées clés qui confèrent à l'Etat son caractère essentiel et qui ont toujours tendu vers l'avènement d'une confédération pure: la préservation des traditions anciennes et de la liberté des populations contre les prétentions absolutistes des princes, une extension naturelle du cercle du pouvoir, un esprit martial...

Après la Première Guerre mondiale, sous l'impulsion de Gonzague de Reynold notamment, l'accent se déplace vers des valeurs telles que la famille, la corporation, la communauté et surtout le fédéralisme, qui occupe une position de plus en plus centrale.

A ces éléments s'ajoute, à partir des années 1930, un discours qui voit dans la position géographique du pays un signe de sa destinée particulière. Carrefour de l'Europe, la Confédération est aussi la gardienne de ses idéaux et une terre de refuge pour des valeurs menacées comme la liberté ou les droits de l'homme. Ce qui fait dès lors la «suisstitude», c'est l'état d'esprit des habitants et le rapport qu'ils cultivent avec un environnement considéré comme unique. Envisagées non plus seulement comme un rempart protecteur, les Alpes deviennent ainsi synonyme d'unité, de solidarité et d'indépendance.

ainsi qu'à l'époque des révolutions, des mouvements nationalistes et des guerres d'unification. L'utilisation de ces figures féminines, dans une histoire qui a été écrite de manière quasi exclusive par des hommes, vise à illustrer les qualités morales de la nation dans son entier. De la même manière, la mise en avant, souvent très exagérée, de leur degré d'émancipation permet d'exalter le caractère noble et l'avancement spirituel de la communauté nationale. La femme est également souvent évoquée comme métaphore d'une nation qui aurait été épargnée de toute corruption étrangère.

ÉGLISE CATHOLIQUE: LE MAUVAIS RÔLE

Le rapport entre l'idéal national et la religion est plus contrasté. Au sein des Etats réformés, le protestantisme a en effet tendance à être considéré comme un ingrédient central du caractère national ayant fortement influencé l'évolution politique de la nation. Il fait donc partie intégrante du récit national dans des pays comme l'Angleterre, la Suède, l'Allemagne ou la Hongrie. C'est également le cas en Suisse, où l'influence de la culture protestante est prédominante. Côté catholique, l'Eglise a plus clairement le mauvais rôle dans la mesure où les historiens ont souvent cherché à lui faire porter la responsabilité de tout ce qui n'apparaît pas conforme au destin de la nation, comme l'épisode de l'Inquisition en Espagne, par exemple. L'appartenance religieuse permet également dans de nombreux cas de définir ce qui reste étranger au corps de la nation. C'est ainsi que l'historien finnois Renwall considère que le catholicisme est purement et simplement «étranger à l'âme nordique».

De manière symbolique, mais néanmoins significative de la volonté d'ériger le culte de la nation au rang de «religion politique»,



l'influence de l'histoire sacrée apparaît aussi dans la forme que prennent les récits nationaux, qui sont souvent construits de manière parallèle à la Bible. Aux souffrances, à la mort et à la résurrection du Christ, se substituent ainsi la destruction, la ruine et l'éventuelle reconstruction des nations.

Au-delà du contenu véhiculé par les grands récits nationaux, les équipes de *Writing the Nation* se sont également intéressées à la façon dont s'est diffusée cette manière presque stéréotypée de concevoir le passé. «Cela peut sembler paradoxal, mais le nationalisme est le phénomène le plus international qui soit», explique Christoph Conrad. *Les nations ennemies s'observaient en permanence et chacune lisait ce que l'autre produisait. Parfois pour s'en inspirer, parfois pour le rejeter.*»

En effet, comme le montrent les travaux de *Writing the Nation*, l'histoire nationale ne fonctionne pas en vase clos. Elle se nourrit au contraire de nombreux échanges, que ce soit au travers de relations personnelles, de



DR/KUNSTMUSEUM, BASEL

En plus de jouer un rôle protecteur, les Alpes deviennent, dès 1930, également synonyme d'unité, de solidarité et d'indépendance. Ici, le «Lac des Quatre-Cantons», 1849, par Alexandre Calame

rencontres académiques, de publications, de conférences ou de congrès.

Les travaux de certains philosophes et historiens, comme Herder, Hegel, Ranke, Marx, Lamprecht ou Pirenne, ont par ailleurs eu un impact considérable dans presque tous les pays européens sur la manière de raconter et de structurer l'histoire nationale. A cela s'ajoute le fait que de nombreuses contributions à l'histoire de la nation ont été produites en exil.

LE SENS DE LA NATION

Que ce soit pour des raisons politiques ou pour pallier l'absence de structures académiques performantes, les auteurs de ces histoires nationales ont beaucoup voyagé. «*Dans les petits pays en particulier, les principales figures du nationalisme historique ont été formées dans les grandes universités étrangères*», commente Christoph Conrad. *Ils y ont emprunté un savoir-faire et des instruments intellectuels qui faisaient défaut chez eux. La première grammaire serbo-*

croate a ainsi été publiée à Munich, tandis qu'après la Deuxième Guerre mondiale, c'est aux Etats-Unis que se récrivait l'histoire de l'Allemagne.»

Le phénomène ne s'arrête d'ailleurs pas aux frontières de l'Europe. En Afrique, le sens de la nation était en effet relativement peu développé avant la colonisation. Il a ensuite rapidement évolué sous l'influence de personnalités ayant séjourné ou étudié dans la métropole, comme Habib Bourguiba, le premier président de la Tunisie. En Asie ou en Chine, où un sentiment national indigène existait déjà, ce dernier a, lui aussi, profondément évolué au contact des récits nationaux européens, comme le montre la trajectoire d'un Gandhi ou, dans un tout autre registre, d'un Khomeyni.

«*En Suisse, même si l'intérêt pour ce qui touche à l'identité nationale est manifeste, on a parfois l'impression qu'il s'agit d'un domaine un peu daté*, conclut Christoph Conrad. *Il ne faut cependant pas perdre de vue que ce qui s'est passé au XIX^e siècle avec les unifications nationales en Hongrie,*

«Les nations ennemies s'observaient en permanence et chacune lisait ce que l'autre produisait. Parfois pour s'en inspirer, parfois pour le rejeter.»

en Italie ou en Allemagne est en train de se jouer aujourd'hui dans l'ensemble des anciens pays du bloc communiste, ainsi que dans les Etats du sud-est de l'Europe. Dans toutes ces régions, la représentation du passé national reste un enjeu essentiel sur le plan politique et identitaire.» ■

«*The Contested Nation. Ethnicity, Class, Religion and Gender in National Histories*», par Stephan Berger et Chris Lorenz (ed.), *Writing the Nation Series*, vol. III, Palgrave MacMillan, 634 p.

A paraître dans la même série:

Vol I: «*Writing History in Europe. An Atlas of Historical Institutions in Europe 1800-2005*», par Ilaria Porcini et Lutz Raphael (Ed.)

Vol II: «*Setting the Standards. Institutions Networks and Communities of National Historiography*», par Ilaria Porcini et Jo Tollebeek (Ed.)

Vol IV: «*Transnational Challenges to National History Writing*», par Matthias Middell et Lluís Roura (Ed.)

Vol V: «*Borders ans Nations. Confrontations and (Re-)Conciliations*», par Tibor Frank et Frank Hadler (Ed.)

Vol VI: «*The Nation as History. National Identities ans Historical Cultures in Modern Europe*», par Stefan Berger et Christoph Conrad (Ed.)

www.uni-leipzig.de/zhsesf/

FRANCE-ALLEMAGNE: DEUX PAYS AU PASSÉ OPPOSÉ

Les deux grands Etats européens cultivent depuis toujours une conception radicalement différente de ce que doit être l'identité nationale. Une opposition qui n'exclut pas certains emprunts

Piliers de l'intégration européenne depuis des décennies, la France et l'Allemagne semblent avoir dépassé leurs dissensions au point de faire figure de pionniers pour ce qui est de l'écriture d'une histoire commune. Les deux pays, qui ont longtemps été des ennemis jurés tout en étant fascinés l'un par l'autre, s'appuient pourtant sur des visions radicalement différentes de ce que doit être l'identité nationale.

En France, même s'il existe un sentiment national incarné par la monarchie depuis le XV^e siècle au moins, l'idée de nation s'élabore pleinement avec la Révolution. Fruit d'une volonté politique, la nationalité est dès lors intimement liée à la démocratie populaire. Être citoyen de la République, c'est donc être Français, et vice-versa.

GLORIFICATION DU PAYSAN

Dans ce contexte, on assiste à une glorification constante du paysan, du petit artisan et du soldat, qui sont perçus comme l'incarnation de l'esprit révolutionnaire et donc de la France éternelle. En contrepartie, le cléricisme, associé à une monarchie par essence tyrannique, devient progressivement synonyme de menace dans le discours dominant. Et il n'y a guère que quelques patriotes catholiques – qui se retrouveront souvent dans les rangs de l'extrême droite à partir des années 1930 – pour estimer que la France est la fille aînée de l'Eglise et que 1789 est un regrettable accident.

En Allemagne, la genèse de la nation moderne obéit à un processus radicalement différent. Ce dernier voit se succéder différentes manières de penser la germanité selon l'importance accordée à un certain nombre de marqueurs identitaires tels que le langage, la culture ou l'héritage antique ou médiéval. Au début du XIX^e siècle, dans le sillage de Johann Gottfried von Herder, ce sont les intellectuels

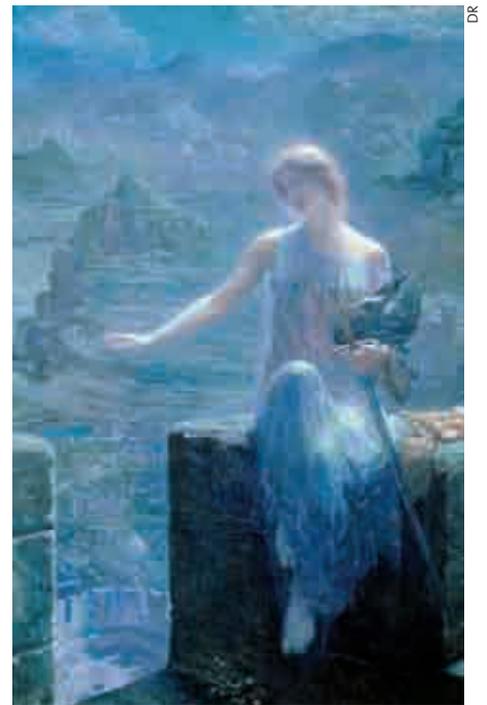
romantiques qui vont développer l'idée selon laquelle la germanité est une sorte de don de la nature et qu'il existe un style allemand dont la culture populaire est une des manifestations les plus visibles.

A l'opposé de la vision française, cette définition «ethnique» du peuple allemand, qui est fondée sur une forme d'identité collective héritée du fond des âges, envisage l'État comme un élément artificiel pouvant corrompre le naturel de la nation. La notion de «race germanique», utilisée par les Français pour dénoncer la barbarie de leur voisin, ne devient centrale qu'avec l'unification du pays en 1871. Elle ne cessera dès lors de prendre de l'importance jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Hitler en 1933.

A noter également que les historiens des deux pays cultivent un rapport très différent aux clivages de classes et au fait religieux. Alors qu'en France, la religion et l'Etat – qui est assimilé à la nation toute entière – constituent deux sphères complètement séparées, en Allemagne les connexions entre les deux sont multiples. Sous l'influence des théologiens protestants, qui ont donné naissance aux études historiques nationales au XIX^e siècle, l'idée que les grands personnages de l'histoire nationale ne sont en fait que les agents des volontés divines a ainsi été très forte au XIX^e et après 1945.

Le terme de «classe» n'a pas non plus la même signification dans les deux traditions historiographiques. En France, la bourgeoisie révolutionnaire, puis les classes populaires (incarnées par les sans-culottes, le Front populaire de Léon Blum ou la résistance des communistes durant l'Occupation) sont en effet relativement bien intégrées à la communauté nationale.

En Allemagne (à l'exception de la RDA), toute lecture mettant en avant les clivages de classe est en revanche perçue, jusque dans les



Vierges guerrières de la mythologie nordique, les Valkyries apparaissent notamment dans la deuxième partie de la tétralogie «Der Ring des Nibelungen» composée par Richard Wagner en 1870. Ci-dessus, «La Veille de la Valkyrie» par Edward Robert Hughes (1851-1914).

années 1960, comme un discours menaçant relevant de la contre-culture et, par conséquent, dépourvu de toute scientificité.

«Ces nombreux contrastes ne doivent pas faire oublier les multiples échanges qui ont eu lieu entre la France et l'Allemagne, explique Christoph Conrad. Ainsi, tandis que les Français s'inspiraient de l'organisation des universités de recherche allemandes, leur voisin importait la pensée raciste de Gobineau. Nombre de grands historiens français, comme Ernest Lavisse ou Marc Bloch, ont par ailleurs séjourné en Allemagne dans le cadre de leurs travaux.» ■

CINQ TOMES POUR UNE AUTRE HISTOIRE DE LA SUISSE

Vingt-sept ans après la «Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses», François Walter propose une nouvelle lecture du passé national avec «L'Invention d'une Confédération», premier volet d'une série de cinq ouvrages

Proposer une nouvelle lecture de l'histoire nationale du XV^e siècle à nos jours: telle est l'ambition de la série de cinq tomes que vient d'inaugurer François Walter avec la publication de *L'Invention d'une Confédération*. Offrant une alternative bienvenue à la *Nouvelle Histoire de la*

Suisse et des Suisses de 1982, qui faisait jusque-là office de référence pour les lecteurs francophones, ces travaux possèdent deux atouts majeurs. Le premier est de dépasser le cadre strict de l'histoire événementielle pour intégrer les nouveaux standards de la discipline. François Walter s'interroge ainsi non seulement sur les étapes ayant conduit à la construction de la nation,

mais aussi sur la nature du lien social qui unit les Suisses, sur les relations avec l'Europe, sur les clivages linguistiques, religieux, sociaux et économiques ou encore sur l'influence des variations de l'environnement dans l'histoire. Le second avantage de ces travaux tient à l'approche choisie par l'auteur. Plutôt que de proposer des interprétations toutes faites, l'objectif de la série consiste en effet à fournir au lecteur les moyens de se forger sa propre opinion. «C'est un peu l'objectif citoyen d'une réécriture de l'histoire au XXI^e siècle», résume le professeur.

GRANDES DYNASTIES FÉODALES

Destiné à un large public, présenté dans un style concis et accessible, le premier volume de la série est logiquement consacré à l'émergence de la Confédération. Insistant dès les premières pages sur le fait qu'*il importe de rompre avec la convention des origines qui voudrait que la Suisse ait été fondée à une date précise*», François Walter rappelle tout d'abord que c'est à Jules César que l'on doit la première mention des Helvètes.

Ces populations, composées de quatre tribus dont le territoire s'étend entre le Rhin, le Jura et le lac Léman, sont intégrées vers la fin du I^{er} siècle après J.-C. dans la nouvelle province impériale que constitue la Germanie supérieure. Le processus de latinisation qui s'ensuit permet le développement de plusieurs centres urbains, ainsi que l'implantation de grands domaines fonciers sur le Plateau. Après la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476, le territoire de ce qui deviendra la Suisse passe sous la domination du grand royaume franc mérovingien, puis dans le giron du Saint Empire romain germanique. «Très concrètement, résume François Walter, *l'espace suisse appartient à l'Empire, tout en étant géré par de grandes dynasties féodales, elles-mêmes reconnues par de multiples vassaux détenteurs de fiefs.*» Une situation complexe qui permet aux communautés locales de s'assurer

de larges prérogatives dans la gestion quotidienne de leurs ressources.

Parallèlement, le catholicisme, qui connaît une pénétration rapide en Suisse (l'abbaye de Saint-Maurice, qui n'a jamais cessé son activité depuis le VI^e siècle, est considérée comme la plus ancienne d'Europe), apporte à ces populations le début d'un sentiment d'appartenance commune. «*Le christianisme, grâce à son extraordinaire aptitude à intégrer les apports divers, unifie en quelque sorte ce monde composite en lui donnant une vision cohérente de la vie et du destin*», explique François Walter. Il contribue également à modifier le paysage. Certaines villes s'imposant en tant que centres épiscopaux, tandis que, dans les campagnes, l'implantation des couvents donne un élan à la reprise de la colonisation rurale et aux défrichements jusque dans les régions les plus reculées. Comme le souligne François Walter, la constitution de ce maillage paroissial assez dense structure fortement les contacts et contribue à renforcer les liens de sociabilité entre des populations encore très métissées.

SÉCURISER LE COMMERCE

Le mouvement s'accélère à partir du XII^e siècle, avec le regroupement de certains territoires et le développement d'alliances destinées à résister à la puissance impériale. Loin de se limiter à ce que l'on appellera plus tard les «cantons primitifs», le phénomène touche d'autres communautés paysannes (au Tyrol, dans le Dauphiné ou dans les régions côtières de la mer du Nord) et de nombreuses cités. C'est dans ce contexte qu'intervient le fameux «Pacte de 1291». Comme le rappelle François Walter, ce document retrouvé dans les archives en 1758 et qui sera considéré au XIX^e siècle comme l'acte de naissance de la Confédération, ne contient, dans les faits, aucun projet politique. Le texte, qui précise que chacun de ses signataires «*reste soumis, comme il convient, à son seigneur*», vise es-

«Il importe de rompre avec la convention des origines qui voudrait que la Suisse ait été fondée à une date précise»



O Lidgitschafft durch Venktion,
Wirst um dein Fryheit wider kon,
Wirst Fürsten und Herren gfangner sein,
Was Kainst dich mehr der Fryheit dein,
O Dapferkeit sich du hier in. ∞

Un soldat suisse est enchaîné et reçoit du pape Paul V une bourse pleine d'argent. Il est suivi du cardinal de Richelieu, de Philippe II d'Espagne, d'Henri IV de France et du doge de Venise qui viennent tous solliciter les faveurs du militaire suisse. Le service militaire à l'étranger est l'un des fondements du système économique de l'ancienne Suisse. Tableau anonyme (vers 1610-1620).

sentiellement à régler l'usage de la violence, à freiner les guerres privées, à protéger les propriétés individuelles et collectives, ainsi qu'à sécuriser le commerce.

Signe que quelque chose est malgré tout en train de changer, le terme de «Waldstaetten» apparaît pour la première fois dans les sources en 1311. «C'est une première indication selon laquelle, de l'extérieur, on peut avoir l'impression d'un petit ensemble cohérent réunissant environ 200 000 habitants jaloux de leur particularisme», commente François Walter. Quatre ans plus tard, suite à la victoire obtenue à Morgarten, l'alliance entre les trois vallées d'Uri, Schwyz et Unterwald est renforcée par la signature de la Charte de Brunnen, dans laquelle il est pour la première fois question des «Confédérés».

EMBRYON DE CONFÉDÉRATION

Au cours des décennies suivantes, en réponse à la volonté expansionniste des Habsbourg, on assiste à un rapprochement entre les trois vallées alpines et les villes de Lucerne, Zurich, Berne, Zoug, ainsi que la vallée de Glaris. Cet embryon de Confédération, qui est relié par un réseau d'alliances variées et asymétriques évoluant en fonction des circonstances, prend une nouvelle dimension suite à la victoire sur les chevaliers autrichiens obtenue à Sempach en 1386. L'événement a en effet un énorme retentissement en Europe. «Les lettrés affirmèrent que, pour la première fois dans l'histoire, des paysans s'étaient levés contre leurs maîtres légitimes, explique François Walter. Ils auraient ainsi osé mettre en péril l'ordre social médiéval. Cette vision idéologique de la bataille de Sempach est très importante pour l'image de la «Confédération». Elle accorde la thèse d'une Suisse paysanne qui s'est débarrassée de sa noblesse, alors que, bien évidemment, les élites du temps sont surtout des bourgeois des villes et des notables des vallées.»

Cet épisode marque également le début d'une nouvelle phase de collaboration entre les VIII cantons qui rédigent leurs premières réglementations communes et se dotent d'une

assemblée (la Diète). Rédigé en 1393, le Convent de Sempach peut, selon François Walter, «être considéré comme la première expression du sentiment d'une communauté de destin entre les villes et les vallées.»

Les guerres de Bourgogne, qui voient les Confédérés triompher de Charles le Téméraire, ne feront qu'accroître la tendance. Sous l'impulsion de Berne, qui assoit de plus en plus son leadership, on voit s'affirmer une véritable conscience identitaire. Dans les récits de l'époque, la Confédération, forte désormais de 13 cantons, apparaît désormais comme un territoire au destin privilégié, voulu par Dieu qui lui a donné des murailles de montagnes pour se protéger de l'extérieur. Cette vision se double d'une réputation très négative à l'étranger. Considérés comme des montagnards brutaux, les Suisses sont partout redoutés pour leur caractère belliqueux et leur propension à la violence. Et cette image va perdurer au moins jusqu'à la défaite de Marignan en 1515. A partir de ce moment, les pouvoirs publics vont s'efforcer de contrôler l'importante source de revenus que constitue le mercenariat. Comme le souligne François Walter, ce processus marque «le point de départ de ce qui va devenir peu à peu l'un des fondements du système helvétique, à savoir le contrôle de la force militaire par les cantons et l'officialisation du service militaire à l'étranger à travers ce qu'on appelle les «capitulations», soit des traités signés avec les employeurs et garantis par les pouvoirs publics moyennant rémunération.»

LE DIABLE EST PARTOUT

L'édifice reste cependant fragile. De très nombreuses émeutes paysannes et autres révoltes urbaines émaillent en effet la vie des cantons tout au long du XVI^e siècle. En ces temps incertains, les Suisses voient par ailleurs le diable partout. Dans les régions dont l'agriculture a le plus souffert du refroidissement climatique – qui devient sensible dès le XIV^e siècle –, les accusations de sorcellerie se multiplient et les bûchers prolifèrent.

Considérés comme des montagnards brutaux, les Suisses sont partout redoutés pour leur caractère belliqueux et leur propension à la violence

La Réforme, qui est adoptée à Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse, ne fera qu'attiser ces tensions entre les 13 cantons, menaçant à plusieurs reprises de faire exploser la mosaïque helvétique. Paradoxalement, c'est pourtant cette partition religieuse qui va permettre à la Suisse d'échapper à l'éclatement lors de la guerre de Trente Ans en lui évitant d'avoir à choisir son camp. «Une Suisse uniconfessionnelle aurait probablement disparu dans les tourmentes du grand conflit européen», constate François Walter.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant: la Suisse ne deviendra une nation à part entière qu'avec l'adoption de la Constitution fédérale de 1848. Si bien qu'aux alentours de 1600, date à laquelle s'achève ce premier tome, l'image des 13 Confédérés faisant cercle pour prêter serment de manière unanime, qui devient alors un thème central de l'iconographie nationale, n'est encore qu'un lointain idéal. ■

«Histoire de la Suisse. Tome 1: L'invention d'une Confédération (XV^e-XVI^e siècles)», Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 135 p.

A paraître:

Tome 2: L'âge classique (1600-1750)

Tome 3: Le temps des révolutions (1750-1830)

Tome 4: La création de la Suisse moderne (1830-1930)

Tome 5: Certitudes et incertitudes du temps présent (de 1930 à nos jours)

LA RUSSIE SE REFAIT UNE GRANDEUR

Comme tous les anciens pays du bloc soviétique, la Russie a été contrainte de revisiter son histoire nationale après l'effondrement de l'URSS. Un exercice qui, depuis l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine, vise essentiellement à restaurer la fierté de la nation

En septembre dernier, pour ce qui constituait le premier voyage officiel en Suisse d'un président russe, Dmitri Medvedev s'est fendu d'un bref détour du côté des gorges des Schöllenen, dans la région d'Andermatt. Le motif de cette insolite escale uranaise: commémorer la traversée des Alpes par le général russe Alexandre Souvorov et son armée, qui, chassés d'Italie par les armées napoléoniennes en 1799, durent franchir le Saint-Gothard après avoir subi de lourdes pertes.

Loin de relever de l'anecdote, cette cérémonie solennelle, célébrée au son des trompettes de la musique militaire des cadets du vénérable général tsariste, est tout à fait révélatrice de l'importance qu'accordent aujourd'hui les anciens Etats du bloc soviétique, et en particulier la Russie de Vladimir Poutine, à l'histoire nationale.

Comme le montre Korine Amacher dans un article paru récemment dans la revue *Les Cartables de Clio* et portant sur les manuels scolaires de l'ère post-soviétique*, l'historiographie soviétique est en effet entrée dans une crise profonde dès le début de la *perestroïka*, en 1985.

REJET DE L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE

Prenant logiquement à revers l'interprétation marxiste-léniniste qui avait prévalu durant plus de 70 ans, les premiers manuels scolaires portant sur l'histoire de la Russie, qui paraissent en nombre dès l'effondrement de l'URSS, en 1991, sont globalement caractérisés par le rejet de l'époque soviétique et une certaine admiration pour le modèle

libéral occidental. «*Ce n'est plus la lutte des classes qui est prônée, mais les réformes et l'économie de marché*», résume Korine Amacher. La réédition des écrits de Pavel Milioukov, fondateur du Parti libéral russe en 1905, qui fut âprement critiqué par l'historiographie soviétique, est tout à fait emblématique de ce mouvement. Tout comme l'est le rôle dévolu aux «*décembristes*», ces officiers qui avaient tenté le coup d'Etat en 1825, qui sont présentés non plus comme les pères de la tradition révolutionnaire, mais comme les précurseurs du libéralisme russe. Quant à la victoire du parti de Lénine en octobre 1917, elle repose au moins autant sur la capacité des bolcheviques à refléter le désir d'égalité et de terre des masses que sur les défaillances des autres formations politiques du pays.

OCCIDENT MENAÇANT

La profonde crise économique et sociale qui frappe la Russie dès le milieu des années 1990 va amener de nouveaux changements. Déçue par le gouvernement Eltsine, la population russe se détourne progressivement de l'Occident qui est à nouveau perçu comme menaçant. Dans le même temps, le passé soviétique du pays est progressivement réintégré dans la mémoire nationale. Les années Brejnev deviennent ainsi l'incarnation «*de l'idéal social égalitaire et de la nostalgie de l'ordre*». Puis c'est la figure de Staline lui-même qui retrouve les faveurs de l'histoire.

«*Lorsque, dès le début des années 2000, le gouvernement de Poutine propose à ses concitoyens l'image d'un pays victorieux, qui a su rester*

Dans un tel contexte, la terreur, la répression et la famine des années 1930 se réduisent à un mal nécessaire

KORINE AMACHER,
chercheuse au
Département
de langues et
littératures
méditerranéennes, slaves
et orientales
de la Faculté
des lettres
et à l'Institut
européen



KEYSTONE

Le président russe Dmitri Medvedev, en septembre dernier, devant le monument dédié au général Souvorov.

vidualiste et égoïste. A l'inverse, les tsars sont célébrés comme des personnages généreux et justes qui, de tout temps, ont été les garants des valeurs familiales, du courage militaire et de l'orthodoxie religieuse.

Quant à Staline, selon deux auteurs faisant partie d'un projet visant à élaborer de nouveaux standards éducatifs au niveau fédéral, il faut désormais considérer qu'il a fait «plus de bien que de mal» compte tenu des circonstances de l'époque. Dans un tel contexte, la terreur, la répression et la famine des années 1930, qui ont pourtant causé des millions de victimes, se réduisent à un mal nécessaire. Un sacrifice certes douloureux, mais qui a permis au pays d'assurer sa souveraineté durant la Deuxième Guerre mondiale.

«Même si ces thèses sont très controversées dans le milieu des historiens russes et que les enseignants sont libres de choisir les ouvrages sur lesquels ils s'appuient, l'idée centrale qui se dégage de ces nouveaux manuels est qu'un Etat, fort, dont l'intérêt est supérieur à celui des individus et qui peut à tout moment exiger de ses citoyens des sacrifices, reste le meilleur garant d'une Russie puissante assiégée, aujourd'hui comme hier, d'ennemis intérieurs et extérieurs», conclut Korine Amacher. ■

«Les Manuels d'histoire dans la Russie post-soviétique: visions multiples et nouvelles tendances», par Korine Amacher, in «Les Cartables de Clio», n° 9-2009, p. 117-127.

grand de tout temps et s'affranchir avec honneur de toutes les épreuves», *bien peu, au sein de la société russe, sont ceux qui rejettent cette nouvelle vision du passé*», constate Korine Amacher.

Pour le pouvoir russe, l'objectif prioritaire des manuels d'histoire nationale doit dès lors consister à susciter la fierté envers le passé national davantage que la polémique. Dans

certaines d'entre eux, cette injonction se traduit par une campagne de diabolisation intense à l'égard des révolutionnaires qui sont désormais assimilés à des ennemis de l'Etat russe pour avoir voulu imposer l'égalité par la terreur et la dictature. Le même procédé de dénigrement est appliqué à l'intelligentsia pro-occidentale, coupable d'avoir cédé aux sirènes d'une Europe bourgeoise, indi-

«AUCUN MANUEL ROMAND N'EST»

Contrairement à la Suisse alémanique, la Suisse romande n'a produit aucun manuel scolaire depuis la parution du rapport de la Commission Bergier, traitant des fonds en déshérence, de l'or nazi et des réfugiés juifs. Analyse de la situation avec Charles Heimberg, de la Section des sciences de l'éducation

Existe-t-il un manuel scolaire d'histoire en Suisse romande qui intègre les derniers résultats scientifiques, notamment ceux du rapport de la Commission Bergier, «La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale», paru en 2001?

CHARLES HEIMBERG: Non. Il faut savoir qu'en Suisse romande les manuels ont toujours été créés à l'initiative d'un canton, même si certains d'entre eux ont ensuite connu une diffusion plus large. Parmi les derniers, on peut citer celui qui est paru en 1984, Histoire de la Suisse, aux éditions Fragnière à Fribourg. La série parue aux éditions LEP dans le canton de Vaud a été, elle, créée au début des années 1990. Ces ouvrages ont donc été écrits avant la crise des fonds en déshérence. Et depuis, aucun nouveau manuel n'a vu le jour en Suisse romande. La raison principale est économique. Il n'y a tout simplement pas assez d'élèves pour qu'un tel livre soit financièrement concevable. Ce qui explique aussi pourquoi les cantons se contentent de n'utiliser – lorsqu'ils décident de le faire – qu'un seul manuel dans toutes leurs écoles. Ce qui pose un autre problème.

Lequel?

Le fait de disposer d'un seul ouvrage par canton, de se trouver dans une situation de monopole en quelque sorte, est antidémocratique. L'histoire étant ce qu'elle est, il est important de pouvoir choisir parmi plusieurs points de vue ou éclairages possibles. En France ou en Italie, il existe une telle pluralité qui assure, malgré la pression unificatrice des programmes, une ouverture à l'innovation et une diversité de ton. La décision de prendre tel manuel plutôt qu'un autre est parfois prise au niveau d'un établissement ou d'une volée, mais jamais à l'échelle d'une région entière.

A défaut de manuel suisse, certains cantons cèdent-ils à la tentation d'adapter des manuels français?

Oui, c'est le cas en Valais et à Neuchâtel, qui

ont récemment opté pour une telle solution. Les éditeurs français proposent aujourd'hui facilement ce genre d'adaptations. Ces manuels sont malheureusement très centrés sur l'histoire de la France que nos voisins ne séparent jamais de l'histoire générale. Il faut donc improviser des appendices sur l'histoire locale et suisse. Ces ouvrages paresseusement adaptés donnent des résultats très médiocres. Et aucun d'eux n'évoque le rapport Bergier.

Que pensez-vous du manuel zurichois «Hinschaun und Nachfragen» («Observer et questionner») paru en 2006 et qui a déchaîné l'ire de l'UDC parce qu'il intègre les résultats du rapport Bergier?

Je trouve cet ouvrage intéressant, au même titre que d'autres édités en Suisse alémanique. Et pas seulement parce qu'ils intègrent le rapport Bergier – ce qui est la moindre des choses pour un manuel traitant de la Suisse durant la Deuxième Guerre mondiale. Mais aussi parce que ce sont de vrais manuels scolaires. C'est

—
CHARLES HEIMBERG, chargé d'enseignement à l'Institut universitaire de formation des enseignants et privat docent à la Section des sciences de l'éducation

à-dire qu'ils contiennent un récit et des documents, bien sûr, mais proposent également une grande variété d'activités de laboratoire visant à apprendre ce qu'est l'histoire en tant que discipline.

Vous participez à la formation des enseignants du secondaire. Comment enseigne-t-on l'histoire aujourd'hui dans les cycles d'orientation genevois?

Un nouveau plan d'études a été adopté en 1999. Il organise la matière à enseigner selon quatre principes. Le premier consiste à dire qu'une séquence

d'histoire est toujours l'association d'un thème (la Première Guerre mondiale, par exemple) et d'un objectif d'apprentissage, d'un questionnement spécifique à la démarche de l'historien (par exemple la comparaison, la mise en contexte ou encore la prise en compte de la mémoire des survivants). Autrement dit, on étudie un fait historique en insistant sur un point de vue, un éclairage particulier. Le deuxième principe est l'enseignement de la chronologie des événements ou des époques. Le troisième vise à aborder l'histoire à différentes échelles: locale, nationale, européenne et mondiale. Et le quatrième est la présentation d'une pluralité d'approches (histoire politique, histoire de genre, histoire économique et sociale, etc.). Un nouveau plan d'études romand est cependant en cours d'élaboration et il est à espérer qu'il pérennise cette approche.

A défaut de manuel d'histoire officiel, que fournit-on aux enseignants?

Il existe du matériel pédagogique, dont un CD-Rom (réservé aux enseignants) qui contient environ 80 de ces séquences d'histoire dont j'ai parlé. Elles nourrissent les cours et les élèves les intègrent en principe dans leurs classeurs.

Le rapport Bergier apparaît-il dans ce CD-Rom?

«Le fait de disposer d'un seul ouvrage par canton, de se trouver dans une situation de monopole, est antidémocratique»

INTÈGRE LE RAPPORT BERGIER»



Le refoulement des réfugiés juifs à la frontière suisse est un fait que les manuels d'histoire suisses romands occultent toujours. Ici la douane du Creux, près de Vallorbe, en 1940.

Oui. Quand le rapport est sorti, j'étais enseignant du secondaire et j'avais pris l'initiative de proposer une brochure destinée aux élèves en reprenant des extraits de la partie du rapport consacrée aux réfugiés juifs durant la guerre*. La brochure est devenue une publication du Département de l'instruction publique et son contenu a été intégré au CD-Rom. Je suis certes content que ce travail soit maintenant cité pour mentionner ce qui s'est fait en Suisse romande. Mais, au fond, ce n'est pas grand-chose. Et aucune autre initiative n'a été prise par la suite, à ma connaissance.

L'absence de manuel nuit-elle à la qualité de l'enseignement?

Les enseignants ont surtout besoin d'un ensemble diversifié de ressources pédagogiques. Consultés à la fin des années 1990, les enseignants genevois avaient demandé de pouvoir disposer de plusieurs collections en classe pour des usages ponctuels. Ce qui existe actuellement est toutefois insuffisant. Je reste malgré tout réticent à l'idée d'un manuel scolaire uni-

que. Je fais partie de cette génération d'enseignants qui ont dû travailler avec le livre, totalement obsolète, de Georges-André Chevallaz. Je n'en garde pas un bon souvenir. D'ailleurs, je peux vous assurer qu'à l'instar de beaucoup de mes collègues, je ne l'ai jamais utilisé. Et puis, dans le monde francophone, les manuels actuels ont d'autres défauts. Un livre qui n'est qu'un récit, ce qui est souvent le cas, tente de faire croire qu'il est exhaustif, qu'il résume le tout, ce qui est impossible. Et comme il est écrit de manière linéaire, il induit dans l'esprit du lecteur de fausses relations de cause à effet. Ce dernier finit par avoir une vision du passé totalement biaisée.

Des livres sur l'histoire suisse destinés au grand public ont récemment connu de beaux succès de librairie. Qu'en pensez-vous?

L'émergence de livres de vulgarisation de l'histoire est en soi une bonne chose. Dans *L'Histoire suisse en un clin d'œil*, l'auteure, Joëlle Kuntz, a délibérément choisi de ne pas traiter des sujets qui font mal, comme les luttes sociales ou l'affaire

des réfugiés juifs durant la Seconde Guerre mondiale. C'est son choix. Et je n'ai qu'un problème avec ce livre, c'est son titre se référant à l'«histoire suisse». Des journalistes m'ont ainsi demandé s'il s'agissait d'un nouveau manuel scolaire romand – ce qui n'est bien sûr pas le cas. Je suis en revanche extrêmement déçu par *L'Histoire suisse pour les nuls*, de Georges Andrey. Pourtant rédigé par un professeur honoraire de l'Université de Fribourg ayant participé à l'écriture de la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses***, l'ouvrage se livre, entre autres choses, à une réhabilitation de certains mythes fondateurs. Ainsi, les légendes de Guillaume Tell et de Winkelried sont qualifiées de «vraisemblables». Par ailleurs, ce livre ne contient pas un mot sur le rapport Bergier, alors qu'il a été rédigé bien après. ■

* «Le Rapport Bergier à l'usage des élèves. La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale. La question des réfugiés», DIP, avril 2002. www.didactique-histoire.net/article.php3?id_article=35

** «Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses», ouvrage collectif présidé par Jean-Claude Favez, Ed. Payot, 1986

LA MAISON DE L'HISTOIRE FÉDÈRE LES EXPERTS DU PASSÉ

Lancée par des chercheurs et soutenue par le Rectorat, l'idée de rassembler des historienne et historiens issus de disciplines très différentes dans des projets de recherche communs rencontre un véritable succès. Présentation

Il se dit que l'Université de Genève est celle qui dispose du plus important contingent d'historiens dans le monde francophone, juste après celle de Paris. Le problème, c'est que ces forces sont très dispersées et jusqu'à récemment, n'avaient parfois aucun contact entre elles. Convaincu de la nécessité de les fédérer

MICHEL GRANDJEAN, professeur à la Faculté de théologie et directeur de la Maison de l'histoire

et de les rendre plus visibles, autant à l'intérieur de l'institution qu'envers la Cité, le Rectorat a soutenu en 2008 la création d'une Maison de l'histoire. En pleine gestation depuis plus d'une année, cette dernière est maintenant sur le point d'acquiescer une existence réglementaire. Elle n'a d'ailleurs pas attendu

cette naissance officielle pour remporter un beau succès avec l'obtention, cet automne, d'un financement de 2,8 millions de francs par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) pour le projet «la fabrique des savoirs» (lire ci-contre).

ABONDANCE D'HISTORIENS

«Il n'existe pas une faculté à Genève qui ne dispose pas de ses propres historiens, note Michel Grandjean, directeur de la Maison de l'histoire. C'est normal, au fond. On ne peut pas ajouter de nouvelles connaissances à une science si l'on n'a pas une bonne compréhension de son passé et de la manière dont elle s'est construite.»

Ainsi, en dehors de la Section de philosophie et d'histoire de la Faculté des lettres (qui regroupe les sciences de l'Antiquité, l'histoire générale et l'histoire de l'art), l'Université comprend aussi l'Institut d'histoire et de la santé, le Département d'histoire économique, le Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques et l'Institut d'histoire de la Réformation. Et à cela s'ajoute les cher-



Au XVII^e siècle, la corporation des chirurgiens d'Amsterdam, dont le Dr Tulp représenté ici faisait partie, n'autorisait par an qu'une dissection publique. Le corps devait être celui d'un criminel exécuté. En l'occurrence il s'agit d'Aris Kindt, pendu le jour même pour vol à main armée. «La leçon d'anatomie du Dr Nicolaes Tulp», 1632, Rembrandt van Rijn.

cheurs spécialisés en épistémologie et histoire des sciences, en histoire de l'éducation, en histoire du christianisme, en histoire de l'Europe, en histoire sociale, etc. La liste n'est pas exhaustive.

Lancée au départ par un petit groupe d'historienne et d'historiens soucieux de rassembler tous ces gens très disparates, la Maison de l'histoire a organisé une première assemblée générale en septembre 2009. Preuve de sa pertinence: elle a rassemblé pas moins de 80 per-

sonnes, tous membres de l'université. Un collège scientifique de 17 chercheurs a été élu et a choisi son organe exécutif composé de trois membres. Michel Grandjean en est le directeur, il est secondé par Rita Hofstetter, professeure à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation et Matthias Schulz, professeur au Département d'histoire générale.

«L'objectif n'est pas de rassembler tous ces historiens en une sorte de super Faculté d'histoire, rassure Michel Grandjean. Cela serait certainement contre-

productif. Il vaut mieux laisser les historiens dans leur milieu naturel et stimuler plutôt les projets communs, à l'image de celui de la «fabrique des savoirs». C'est d'ailleurs la première fois que l'Université de Genève présente au FNS un projet regroupant des chercheurs de cinq facultés différentes.»

INVENTAIRE DES COMPÉTENCES

Faire travailler ensemble ces chercheurs d'horizons différents constitue d'ailleurs le plus grand défi. Pour y contribuer, des séminaires de recherche communs sont organisés dès janvier. Le petit budget dont dispose actuellement la Maison de l'histoire permet par ailleurs de payer le poste d'un adjoint scientifique qui, entre autres, rédige une lettre d'information hebdomadaire présentant les actualités (colloques, conférences, publications, etc.). Il s'occupe aussi de l'élaboration d'un inventaire des compétences. Cette base de données, accessible via Internet par toute la communauté universitaire, permet de retrouver facilement quels chercheurs sont spécialisés dans quels domaines de l'histoire.

Plus tourné vers le grand public, un projet de Nuit de l'histoire est à l'étude, à l'image de

En fin de compte, ce qui manque à la Maison de l'histoire, ce sont de véritables murs et un toit.

la Nuit de la science (qui se tient depuis 2000) et de la Nuit de l'Unige (qui a eu lieu en 2009 à l'occasion du 450^e anniversaire de l'Académie). Cet événement pourrait d'ailleurs être lié aux Journées du patrimoine qui se tiennent en septembre 2010 et dont le thème est «Patrimoine culturel et cycle de vie».

Du point de vue de l'enseignement, la Maison de l'histoire met actuellement en place un certificat complémentaire valant 30 crédits permettant de compléter dans certains cas une maîtrise universitaire de 90 crédits (pour arriver ainsi au total requis de 120 crédits). «Un étudiant en lettres pourrait ainsi compléter son cursus avec un certificat en histoire des sciences ou de la santé, explique Michel Grandjean. Un autre pourrait se former en histoire de la philosophie et en histoire économique. Les possibilités sont nombreuses. Il est également fort probable que nous participions aussi à des écoles doctorales dans le cadre de la Conférence universitaire de la Suisse occidentale (CUSO).»

En fin de compte, ce qui manque à la Maison de l'histoire, ce sont de véritables murs et un toit. Pour le directeur, cette perspective est essentielle, ne serait-ce que pour pouvoir recevoir des chercheurs de l'extérieur. Mais cette demande est pour l'instant prématurée. L'Université, en manque chronique de locaux, doit régler des problèmes autrement plus urgents en la matière. ■

<http://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/index.html>

LA «FABRIQUE DES SAVOIRS», UN PROJET À 2,8 MILLIONS DE FRANCS

Comment les savoirs se sont-ils construits? Par quels processus intellectuels et sociaux une théorie, comme celle de la relativité en physique, est-elle parvenue à s'imposer, tandis que d'autres ont été abandonnées ou reléguées à l'arrière-plan? Comment est-on passé d'une vision de l'homme ancré dans la religion et la morale à celle d'un homme social protégé par des droits? Ces questions sont au cœur d'un vaste projet de recherche, la «fabrique des savoirs», réunissant des équipes de cinq facultés différentes, qui a obtenu en 2008 le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) à hauteur de 2,8 millions de francs pour trois ans. Ce travail d'enquête collective pose la première pierre à l'édification de la «Maison de l'histoire» au sein de l'Université.

Pour Michel Porret, professeur d'histoire à la Faculté des lettres, requérant principal du projet, «il s'agit d'une étape importante qui contribuera à créer un pôle de recherche fort en sciences humaines, bénéficiant d'une bonne visibilité». Le soutien apporté par le FNS va également permettre de former une relève dans le domaine des sciences historiques, puisque de nombreux doctorants et maîtres assistants formés à Genève participeront aux travaux de recherche et aux événements publics prévus tout au long de ces trois années.

Les six équipes (histoire des sciences, histoire judi-

ciaire, sciences de l'éducation, psychologie, histoire économique et histoire des religions) n'entendent pas, à travers ce projet, réécrire une épistémologie, mais plutôt raconter l'épaisseur des processus en jeu dans la construction des connaissances.

«Les savoirs ne s'imposent pas uniquement parce qu'ils sont justes, relève Michel Porret. Cette explication laisse de côté les allers-retours, les errements intellectuels, mais aussi le rôle joué par les politiques des institutions, les ruptures dans l'histoire sociale. Ces éléments, parfois microscopiques et souvent complexes, nous aident à comprendre par quels processus des connaissances éparses finissent par s'agréger et former un savoir établi ou comment une théorie en vient à s'imposer plus rapidement, de manière plus visible et dominante que d'autres, à un moment précis de l'histoire.»

Michel Porret voit plusieurs axes à ce travail. Il s'agit d'abord de dégager les moments de rupture dans l'histoire des connaissances. Ainsi, à partir de la Renaissance, les acteurs du savoir combattent les croyances religieuses. Ils se désinvestissent lentement du champ théorique pour recourir de plus en plus systématiquement à l'expérience.

«La loi naturelle remplace la loi morale, résume l'historien. Les médecins, par exemple, se mettent à pratiquer l'autopsie publique sur des cadavres de condamnés à mort, en cherchant non plus à confir-

mer le savoir des Anciens mais à comprendre ce qu'ils ont sous les yeux.»

A travers ces évolutions se dessine une certaine image de la modernité: l'expérimentation aboutit à une densification des problèmes. Partout, le jugement cède la place à l'expertise.

Le second axe correspond à la dimension pratique du travail de recherche. «Nous avons la chance de disposer, à Genève, d'un patrimoine d'archives parmi les plus riches d'Europe, explique Michel Porret. Un important travail de dépouillement nous attend: petits papiers de laboratoire, lettres échangées entre savants, etc. Nous allons nous intéresser à ce qui se passe dans les ateliers, les laboratoires, les chancelleries judiciaires. Cela devrait nous permettre de suivre le bricolage institutionnel et intellectuel, au sens noble du terme, qui organise la construction des savoirs.»

Enfin, les historiens espèrent mettre en lumière l'arrière-plan social de la fabrique des savoirs. Pour Michel Porret, «l'histoire des connaissances est une histoire d'individus et d'institutions possédant des relais sociaux, politiques, académiques. A travers ce projet, nous mettons aussi l'accent sur l'université, ses modes de fonctionnement, sur ce que nous faisons de nos connaissances et comment nous les transmettons.» ■

«Il faut réduire les grandes banques en petits morceaux»

Ingo Walter, professeur à l'école de gestion Stern de New York, était invité au cycle de conférences «Finance et société» qui s'est tenu à l'Université en novembre dernier. Il livre son appréciation de la gestion de la crise mondiale

Un peu plus de deux ans après l'éclatement de la crise, comment se porte le monde de la finance?

INGO WALTER: Il n'est pas encore guéri, mais il va tout de même mieux qu'en automne 2008, lors de l'effondrement de la banque d'investissement américaine Lehman Brothers et du gel des liquidités. Nous n'avons jamais été aussi près d'un désastre financier complet qu'à ce moment. Nous comparons souvent cette crise à celle des années 1929-1933. En réalité, il serait plus pertinent de la rapprocher de la panique de 1907 aux Etats-Unis, qui a vu la Bourse chuter de 50%. A l'époque, le banquier John Pierpont Morgan, fondateur de la firme du même nom, a grandement contribué à sauver la situation en convainquant ses collègues

et concevoir une nouvelle architecture financière mondiale qui serait plus durable que la précédente. Les banques centrales ont, en effet, été très efficaces dans l'apport de liquidité dans le système. Cette partie essentielle du travail a été bien gérée. Sur ce point, en tant que professeur d'économie globale, je donnerais la note de B+ (sur une échelle américaine allant de A+, la meilleure note, à F, la moins bonne).

Combien accordez-vous aux tentatives de stabilisation du marché?

Les Etats ont augmenté leurs garanties envers les établissements bancaires et ont fourni davantage de capital à ceux qui étaient en réelle difficulté, spécialement à ceux qui sont «trop

bles. Aux Etats-Unis, l'administration Obama pense y parvenir en réglementant davantage le système financier. En face, Paul Volcker, ancien directeur de la Fed, estime que cela ne fonctionnera pas. Selon lui, dès que les jours meilleurs arriveront, les banques emploieront des armées d'avocats pour miner et contourner toutes ces règles. A son avis, il faut démanteler les banques en de plus petites entités. Le débat est d'ailleurs le même en Suisse à propos d'UBS et de Credit Suisse.

Faut-il réduire UBS en petits morceaux?

Oui. La Suisse est un petit Etat avec deux énormes banques qui pourraient, en cas de faillite, poser de sérieux problèmes au pays. Ces entreprises très complexes, sachant qu'elles sont trop grandes pour être abandonnées par les autorités, utilisent une ressource gratuite. En effet, elles payent moins pour leur capital et pour les risques qu'elles prennent que ce qu'elles devraient, étant donné qu'elles savent qu'en fin de compte elles seront de toute façon sauvées par l'Etat.

Comment diviser ces énormes entreprises?

Dans le cas d'UBS, on peut imaginer faire de la banque d'investissement – qui a concentré le gros des risques – une nouvelle compagnie spécialisée dans ce type d'affaires. Ensuite, on peut agir de même avec la banque de détail qui deviendrait un établissement national. Et pourquoi ne pas sortir également la division de banque privée. Avec trois ou quatre entités séparées, actives chacune dans un seul domaine et relativement faciles à réglementer, la Suisse réduit considérablement son exposition au risque. Chaque compagnie serait assez petite pour qu'une faillite soit acceptable. Et en plus elle n'entraînerait pas les autres divisions dans sa chute, ce qui a failli arriver, il

«Nous préconisons d'adapter à la finance le principe du pollueur-payeur»

de New York de réinjecter de grosses sommes d'argent dans le marché. Il faut dire que la Réserve fédérale américaine (Fed) n'existait pas encore pour jouer ce rôle. Elle a été créée en 1913, à la suite de cette crise.

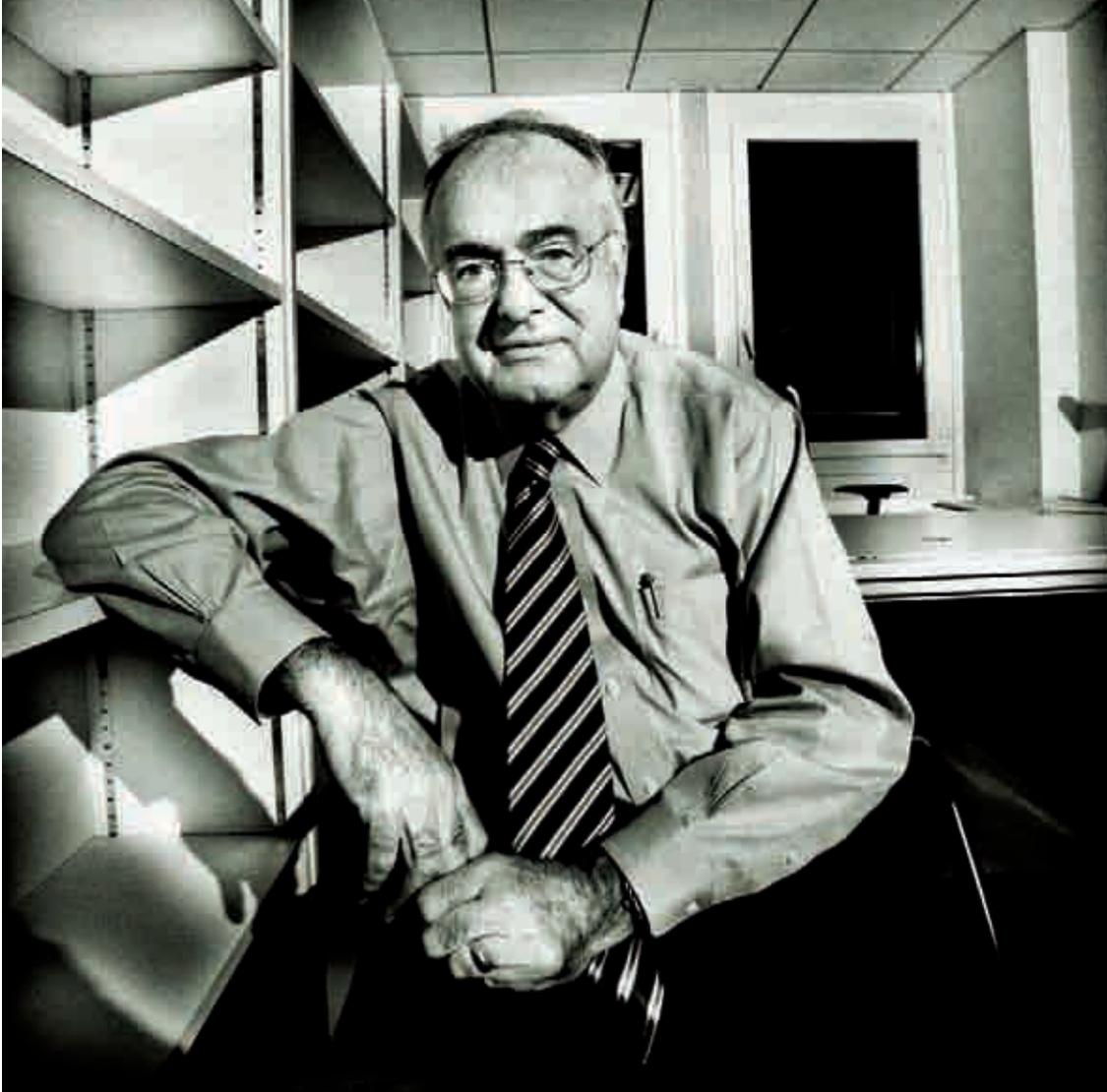
Le fait que tous les pays possèdent maintenant des banques centrales nous a donc mis dans une situation plus favorable qu'il y a un siècle?

En partie. Pour espérer sortir de la crise et éviter qu'elle ne se répète, les gouvernements devaient atteindre trois objectifs: augmenter la liquidité des marchés, stabiliser le système

grands pour faire faillite», c'est-à-dire ceux dont la chute pourrait faire sombrer l'économie d'un pays. Sur ce volet, je serais plus sévère en donnant un C. Les décisions des différentes administrations nationales ont en effet créé de nouvelles distorsions en produisant notamment des banques encore plus grandes qu'avant, au lieu d'en faire des plus petites.

Qu'en est-il de la nouvelle architecture de la finance mondiale?

Il est trop tôt pour donner une note à cette partie du travail, car elle est en cours. Des débats ont lieu un peu partout sur les solutions possi-



y a un an. En tout cas, c'est le bon moment pour en parler. Le contribuable suisse paie 16 000 francs par habitant pour les erreurs d'UBS. La prochaine génération helvétique ne vivra pas aussi bien qu'elle l'aurait pu.

Qui doit décider du sort de ces banques?

La solution préférée des économistes est de laisser les banques décider toutes seules. Après avoir fixé le prix pour le filet de sécurité, bien sûr.

C'est-à-dire ?

Nous préconisons d'adapter au monde de la finance le modèle du pollueur-payeur instauré dans le domaine de la protection de l'environnement. Prenez une usine d'acier. En l'absence de toute réglementation, elle produit son acier de la manière la plus efficiente possible, ce qui produit une importante pollution. Cette dernière affecte l'environnement et les habitants qui ne peuvent pas se défendre. C'est le principe de la victime-payeuse. Si les plaintes arrivent aux oreilles du législateur, qu'il y prête attention et qu'il fixe des normes, les choses changent. La compagnie doit désormais se débrouiller pour respecter ces limites, peu importe comment. Résultat: le prix de l'acier monte. La marchandise coûte donc plus cher au consommateur et l'usine rapporte moins

à l'investisseur. En conséquence, le marché s'ajuste, certains clients se tournent vers d'autres matériaux moins onéreux et moins salissants, etc. En finance, il suffit de remplacer la pollution par l'effondrement systémique. On fixe des limites, un prix et on laisse les banques répondre à cette nouvelle donne. Si elles veulent rester des conglomérats financiers, elles devront payer le prix fort, au risque de faire fuir une partie de leur clientèle. Si elles choisissent de se morceler, elles payeront moins.

Comment fixer ces prix?

On ne le sait pas pour l'instant. Il faut avancer en tâtonnant. Mais l'idée est simple: il s'agit d'internaliser le risque. Ce système rapportera moins aux actionnaires et coûtera davantage aux emprunteurs. Mais on évitera des désastres tels que celui que nous venons de connaître.

Comment analysez-vous les manières diamétralement opposées dont UBS et Credit Suisse ont vécu la crise?

Ce qui est incroyable, c'est que ces deux banques ont accès aux meilleurs talents du monde et sont engagées dans les mêmes affaires (banque de détail en Suisse, banque commerciale et d'investissement dans le monde). En 1997, Credit Suisse a fait une grosse erreur en ache-

tant une assurance, Winterthur. Cette acquisition n'a rien apporté d'autre qu'une plus grande complexité dans l'entreprise. Winterthur a été vendue en 2002, ce qui a coûté cinq ans de développement à Credit Suisse. UBS, dont j'étais proche, s'est bien moquée de son concurrent. Pendant ce temps, l'action de la première banque suisse s'envolait à une vitesse inégalée.

Puis la situation s'est totalement renversée. La crise est arrivée, UBS s'est effondrée avant d'être mise sous perfusion par l'Etat tandis que Credit Suisse se classe parmi les banques majeures qui s'en sont le mieux sorties.

Que s'est-il passé?

UBS a été forcée de publier un rapport complet sur sa chute. C'est un document de 74 pages, traduit dans toutes les langues et que mes élèves sont obligés de lire. C'est tellement instructif. En résumé, le rapport pointe de nombreux problèmes de gouvernance, de circulation de l'information, de transparence, de bonus récompensant des gains à très court terme, etc. Par ailleurs, les dirigeants n'avaient plus une bonne représentation des risques pris par leur banque. Surtout, UBS a acheté des subprimes et, au lieu de se contenter de les revendre à d'autres, elle a investi elle-même dans ces produits. C'était une grave erreur. De l'argent facile tombait du ciel, les managers sont devenus avides et quand la crise est arrivée, le château de cartes s'est écroulé. Credit Suisse, lui, a continué à n'être qu'un intermédiaire dans le commerce des subprimes. Cela explique probablement 80% des différences entre les deux banques. ■

Propos recueillis par Anton Vos

Autant de sable qu'en emporte le vent

Embarqués à bord d'un trois-mâts refaisant le voyage effectué par Charles Darwin au XIX^e siècle, deux chercheurs genevois ont tenté de récolter de la poussière venue du Sahara

Ils n'étaient pas dans le même bateau, mais ont subi le même roulis. Au cours de son tour du monde qu'il a effectué entre 1831 et 1836 sur le *HMS Beagle*, le gentilhomme savant Charles Darwin a continuellement souffert du mal de mer. En septembre dernier, William Broughton, réalisant 176 ans plus tard une des étapes

du naturaliste anglais à bord du clipper *Stad Amsterdam*, a connu des nausées identiques. Malgré le tangage qui les a accompagnés de Tenerife au Cap-Vert, le professeur ainsi que sa collègue, la docteure Anna Gorbushina, ont pu installer et tester l'expérience qui leur a permis de monter à bord: un dispositif

destiné à récolter en pleine mer du sable du Sahara soufflé par le vent afin d'en analyser le contenu en micro-organismes.

Il s'agit là aussi de la répétition, version XXI^e siècle, d'un geste effectué par Charles Darwin. Faisant escale au Cap-Vert, le futur père de la théorie de l'évolution récolte en janvier 1833 un peu de sable tombé des voiles sur le pont du navire. Il l'envoie à Berlin, à l'adresse de son ami, le naturaliste allemand Christian Ehrenberg. Ce dernier, premier spécialiste en aérobiologie, constitue depuis quelques années une collection d'échantillons d'eau, de sol, de roches et de sédiments venus

du monde entier. Les grains de poussière de Darwin, glissés dans une enveloppe, viennent s'y ajouter.

«Cette collection est maintenant conservée au Muséum d'histoire naturelle de Berlin, explique William Broughton. Il y a quelques années, nous avons reçu l'autorisation d'effectuer un prélèvement sur quatre échantillons de sable, dont celui de Charles Darwin. Nous supposons que leur origine était le Sahara, où soufflent parfois de gigantesques tempêtes de sable qui traversent l'océan.»

CINQUANTE MILLIONS DE TONNES

Cela fait vingt ans que le chercheur genevois s'intéresse à ces poussières apportées par le vent des déserts d'Afrique. Aux enfants, on raconte qu'elles entrent dans la recette des biscuits de Noël. Entre octobre et mai, en Europe, on en retrouve certains matins sur le rebord des fenêtres et sur les pare-brise des voitures. Depuis des siècles, les marins s'aventurant au large des côtes africaines, s'en plaignent lorsqu'elles réduisent leur visibilité et abîment les instruments de navigation. Il faut dire que chaque été, quand les vents sont orientés vers l'ouest, pas moins de 50 millions de tonnes de poussières soulevés du Sahara se déposent en Amazonie.

Ce qui intéresse William Broughton, ce sont les micro-organismes que ce sable est capable de transporter. «Les grains de poussière servent de substrat à des champignons et des bactéries exactement comme le ferait la roche, explique le microbiologiste. Ils sont juste beaucoup plus petits, mais pour les micro-organismes, cela ne fait aucune différence.»

Ces formes de vie sont habituées aux conditions extrêmes. On les trouve partout sur les



William Broughton grimpe dans les haubans du «Stad Amsterdam». Il a été surnommé le capitaine crochet par le reste de l'équipage.



Le «Stad Amsterdam» est un trois-mâts de 76 mètres de long. Il a été construit en 2000 sur le modèle des clipper du XIX^e siècle, mais en intégrant la technologie moderne.

pierres. En Europe bien sûr (les champignons forment des taches foncées, par exemple), mais aussi dans le désert, généralement sous forme de spore, qui leur permet de résister à la rigueur du climat. L'idée de William Broughton est de vérifier si ces microbes peuvent également survivre à un voyage de plusieurs milliers de kilomètres à des altitudes parfois de plusieurs kilomètres où la température est glaciale et le rayonnement solaire intense. Et cela après un séjour de près de deux siècles dans un musée où «l'air est plus sec que dans le plus sec des déserts», note le chercheur.

Résultat: plusieurs espèces de champignons et de bactéries ont été découvertes, mises en culture et ramenées à la vie. Des comparaisons effectuées avec la poussière ambiante du musée ont permis d'éliminer facilement les contaminations locales. «Cet élément a été essentiel, car le sable de Darwin a subi de nombreuses manipulations, précise William Broughton. Il a été envoyé dans une enveloppe en papier, puis placé dans une fiole en verre sans beaucoup de précautions. Cela étant, nous avons démontré que les micro-organismes du musée sont très différents de ceux du sable venus du Sahara.»

L'ENDROIT LE PLUS POUSSIÉREUX DU MONDE

La provenance de l'échantillon a également pu être déterminée avec exactitude, grâce à sa composition minérale. Il s'agit de la dépression tchadienne de Bodélé, «l'endroit le plus poussiéreux du monde», identifié récemment comme le plus gros contributeur aux vents de sables qui arrosent les alentours de l'Afrique.

Désireux de confirmer ces résultats avec des prélèvements récents, William Broughton a réussi à se faire accepter à bord du *Stad Amsterdam*, un navire flambant neuf loué par une télévision néerlandaise pour effectuer le tour du monde dans le sillage du *HMS Beagle*. L'expédition prévoit des émissions en prime time tous les dimanches jusqu'en avril 2010. Le tout agrémenté de plusieurs expériences scientifiques.

«Il ne faut pas s'y tromper, c'est un bateau de luxe, note William Broughton. Les conditions de navigation sont nettement plus confortables qu'à l'époque de Darwin. Cela dit, si le navire dispose d'un moteur en cas d'absence de vent, l'équipage, formé de 20 marins et de quelques autres employés pour la cuisine et la technique, est tout de même obligé de monter dans les mâts pour régler les voiles, comme dans le temps.»

Le chercheur s'est d'ailleurs aventuré lui-même deux fois dans la voilure, jusque dans le nid de corbeau pour les besoins de son expérience et de la télévision. En dix jours, la paire genevoise a installé ses différents appareils de collecte de poussière, que ce soit en haut des mâts ou sur le pont. Ensuite, il ne restait plus qu'à attendre que veuille bien se lever une tempête dans le désert.

NEPTUNE ET ÉOLE

Mais les dieux se sont conjurés. Si Neptune a retourné l'estomac des scientifiques, Eole leur a posé un lapin. A peine un jour après que

les Genevois furent revenus à terre, un vent de sable s'est enfin levé et a frappé les voiles du clipper. Heureusement, le médecin du bateau, informé du fonctionnement du dispositif resté à bord, a pu assurer la récolte des précieuses poussières. Des échantillons ont ainsi pu être recueillis et sont actuellement en cours d'analyse à Berlin.



La quête de William Broughton n'est pas terminée pour autant. Il attend également des résultats en provenance de la station météorologique de la Jungfrau, à plus de 4000 mètres d'altitude. C'est l'endroit idéal pour récolter des poussières ayant traversé les Alpes sans avoir été contaminées par

des micro-organismes locaux, comme cela serait le cas en plaine, par exemple. Mais la récolte est difficile à réaliser puisqu'il faut ouvrir le dispositif d'aspiration seulement au moment où le vent charrie du sable, ce qui n'a encore jamais réussi.

«Ces poussières qui voyagent avec leur chargement organique représentent un intérêt scientifique indéniable, souligne William Broughton. Ce phénomène, qui existe d'ailleurs aussi en Australie, au Chili ou en Chine, déplace des centaines de millions de tonnes de matière par année des déserts vers les mers ou les terres avoisinantes. Riches en silice, en fer, en magnésium, en calcium et d'autres éléments, ces sables fertilisent les terres et les mers en nourrissant notamment le phytoplancton.»

Anton Vos

Horace-Bénédict de Saussure et le secret de la mitose

Connu pour son ascension du Mont-Blanc et ses travaux en physique, géologie, météorologie, etc., le savant genevois est également l'auteur de la découverte, tombée depuis dans l'oubli, de ce qu'on appellera un siècle plus tard la division cellulaire

Le 16 septembre 1765, dans son laboratoire installé dans le Château de Genthod, le jeune Horace-Bénédict de Saussure réalise une observation qui le prend au dépourvu. Depuis des jours, l'œil rivé à son microscope, il scrute des «animalcules» baignant dans une infusion. L'un d'entre eux, un peu plus gros et allongé que les autres, présente un resserrement en son centre. Lentement, les deux parties se séparent. Le temps de noter ce qu'il voit dans son journal d'expérimentation et les nouvelles entités se sont écartées, disparaissant du champ de vision. Dans les jours qui suivent, il répète à plusieurs reprises la même observation, la décrivant de manière plus minutieuse.

Le savant genevois vient d'observer une mitose, mais il l'ignore et pour cause: la théorie selon laquelle tous les organismes sont constitués de cellules ne sera établie que 70 ans plus tard. Cela n'empêche pas Horace-Bénédict de Saussure d'affirmer, avec raison, que ces animalcules invisibles à l'œil nu sont capables de se diviser. Bien que ce mode de reproduction ait été proposé avant lui par d'autres, notamment par son oncle et maître à penser Charles Bonnet, découvreur de la parthénogenèse, il n'avait jamais été «vu».

LE FILM DE LA DIVISION

«Saussure n'est de loin pas le premier à observer des organismes simples au microscope, précise Marc Ratcliff, maître d'enseignement et de recherche à la Section de psychologie et qui étudie depuis plusieurs années les cahiers d'expérimentation que le savant genevois a rédigés durant la période 1765-1766. Depuis un siècle que cette activité existe, une importante iconographie de ces minuscules créatures s'est constituée. Ainsi, en 1711, le Français Louis Joblot publie-t-il

déjà des dessins de ces organismes en pleine phase de division. Mais ils n'ont jamais été interprétés ainsi. On pensait alors, comme Saussure lui-même au début de ses expériences, que ces animalcules aux formes non conventionnelles formaient des «espèces» différentes.»

La différence est que Horace-Bénédict de Saussure est le seul à avoir vu le film de la division cellulaire se dérouler du début à la fin. C'est en cela qu'il est un pionnier et peut, à juste titre, revendiquer la paternité de la découverte.

Si, au mois d'août 1765, le jeune professeur de philosophie à l'Académie de Genève (il est nommé à ce poste en 1762) décide de se lancer dans une série d'expériences sur la reproduction des animalcules, c'est parce que ce sujet est alors d'une grande actualité. D'un côté, comme l'écrit Marc Ratcliff dans l'ouvrage collectif *H.-B. de Saussure (1740-1799) Un regard*

Dans le cadre de l'exploration de cette Terra incognita, une série de parutions ouvrent le débat sur la transmutation. En 1749, le naturaliste anglais John Turberville Needham publie un ouvrage dans lequel il affirme avoir observé, au microscope, des animaux nés à partir de matières végétales, ce qui impliquerait donc le passage – la transmutation – d'un règne à l'autre. En 1765, le naturaliste italien Lazzaro Spallanzani, en répétant les manipulations de son collègue d'outre-Manche, arrive cependant à un résultat opposé. Ses expériences démontrent que la transmutation est impossible et il en profite pour établir que la génération spontanée – l'apparition de la vie sans ascendant – n'existe pas non plus. Le savant italien estime que les animalcules apparaissant dans les infusions utilisées dans ce type d'expériences ne sortent pas du néant, mais sont issus d'œufs préexistants.

Les résultats du savant genevois s'opposent radicalement à la génération spontanée

sur la Terre, ces années sont celles d'un renouveau des travaux au microscope. De l'autre, la découverte en 1743 de la régénération des polypes par le Genevois Abraham Trembley et la diffusion de la nouvelle dans tous les salons mondains du continent donne, quant à elle, une impulsion décisive à l'engouement des scientifiques et des amateurs pour le monde des corps invisibles.

Cela suffit pour convaincre Horace-Bénédict de Saussure de participer à la polémique en cours. Il faut dire qu'avant d'aller gravir les cimes, de fabriquer des hygromètres à cheveux ou encore de toucher à la géologie, le jeune scientifique a commencé sa carrière comme «Physicien-naturaliste», sous l'influence de Charles Bonnet. Cette très forte personnalité, respectée dans les cercles scientifiques de l'Eu-



BPU/PHOTO: J.-M. MEYLAN

Portrait de Horace-Bénédict de Saussure, 1778. Huile sur toile, par Jens Juel (1745-1802).

rope du XVIII^e siècle, lui inculquera d'ailleurs la rigueur et l'exactitude dans l'observation et l'expérience qu'il conservera toute sa vie. Il va même jusqu'à lui offrir son premier microscope – un Nolle – en 1762, celui que Saussure utilisera pour observer la division cellulaire.

PAS DE PUBLICATION

Obtenus et solidement étayés après quatre mois d'expérimentation, les résultats du savant genevois s'opposent radicalement à la génération spontanée et à la transmutation. Ils sont même en mesure d'asseoir solidement la théorie de la préexistence, selon laquelle il existe un ascendant de la même espèce pour toute créature vivante. «*Au moins ces [...] espèces ne sont point produites par la matière [...] elles exigent un germe ou une mère préexistante*», écrit-il dans une lettre au physiologiste bernois Albrecht von Haller.

Curieusement, cette avancée décisive n'est pas publiée. Charles Bonnet et Albrecht von Haller sont avertis immédiatement, mais ensuite plus rien durant cinq ans. Horace-Bénédict de Saussure semble d'ailleurs se désin-

téresser de sa découverte et la laisse vivre sa propre vie. Il faut dire que son attention est déjà attirée par les cimes enneigées des Alpes et par quelques travaux de physique. Sans parler des troubles politiques qui touchent Genève au milieu des années 1760. Ce n'est que lorsque Needham, qui est aussi au courant, évalue la nouvelle dans un de ses ouvrages en 1769 que Charles Bonnet prend sur lui de la publier à son tour en 1770 à la hâte.

«*C'est en 1776 que Spallanzani décrit enfin toute la généalogie de la découverte et en attribue la paternité à Saussure*, précise Marc Ratcliff. *Mais, entre-temps, le microscopiste anglais John Ellis a refait les expériences et publié des dessins de la division cellulaire qui ressemblent à ceux des cahiers de Saussure, mais mieux réalisés. Ellis signale discrètement que c'est de Saussure lui-même qui lui a communiqué sa découverte lors de son voyage à Londres cette même année. Mais le mal est fait. Aujourd'hui encore, les historiens du microscope attribuent la découverte de la division des animalcules à Ellis et non à de Saussure. Alors qu'il s'agit d'un plagiat.*» ■

Anton Vos

Une vie de sciences et d'escalades

- 1740 Naissance à Conches
- 1759 Termine une thèse sur la chaleur
- 1760 Première expédition à Chamonix: ascension du Brévent et du Montavers
- 1762 Accède à l'une des chaires de philosophie de l'Académie
- 1765 Découverte de la division des animalcules
- 1767 Premier tour du massif du Mont-Blanc
- 1774 Deuxième tour du massif du Mont-Blanc: ascension du Cramont et essai d'un héliothermomètre
- 1775 Invention de l'hygromètre à cheveu
- 1778 Troisième tour du massif du Mont-Blanc
- 1784 Participation aux expériences aérotatiques des frères Montgolfier
- 1785 Met au point l'électromètre.
- 1786 Quitte sa chaire de philosophie pour des raisons de santé
- 1787 Ascension du Mont-Blanc
- 1790 Reçoit un fauteuil d'associé étranger de l'Académie des sciences de Paris
- 1793 Député à l'Assemblée nationale genevoise
- 1794 Première attaque de paralysie
- 1796 Publie les tomes III et IV des *Voyages dans les Alpes*
- 1799 Meurt à Conches

Quel statut moral pour les êtres artificiels?



Qu'un organisme vivant soit naturel ou artificiel ne doit avoir aucun impact sur son statut moral. Voici la conclusion de l'ouvrage rédigé par Bernard Baertschi, maître d'enseignement et de recherche au Centre interfacultaire de bioéthique et sciences humaines. *La Vie artificielle, le statut moral des êtres vivants artificiels* est un rapport commandé par la Commission fédérale d'éthique pour la biotechnologie dans le domaine non humain (CENH). Bien qu'elle puisse paraître curieuse, la question que pose ce volume dans son titre est importante car c'est sur ce statut que la société ou la loi s'appuie pour savoir comment se comporter avec de telles créatures. Cependant, il n'existe pas encore d'organismes vivants artificiels. Quoique. Les travaux les plus en pointe ont en effet déjà abouti à la synthèse artificielle de

quelques formes de vie les plus élémentaires qui existent – d'aucuns estiment d'ailleurs que ce ne sont pas vraiment des êtres vivants: le virus de la polio en 2002 et celui de la grippe espagnole en 2003. Et la fabrication de celui de la variole ne serait, paraît-il, qu'une formalité. On est loin de la bactérie artificielle (plusieurs tentatives sont en cours), mais la volonté affichée de la biotechnologie est d'y parvenir un jour. Du coup, autant prendre les devants en ce qui concerne la réflexion éthique. Bernard Baertschi commence donc par préciser ce que signifie l'attribution d'un statut moral à une entité avant d'examiner les différences que peut apporter à cette notion le fait que cette entité soit naturelle ou artificielle. La conclusion de l'auteur: aucune. **A.VS**

«LA VIE ARTIFICIELLE. LE STATUT MORAL DES ÊTRES VIVANTS ARTIFICIELS», PAR BERNARD BAERTSCHI, ÉD. OFCL, 2009, 122 P.

Le quotidien des soignants de l'extrême



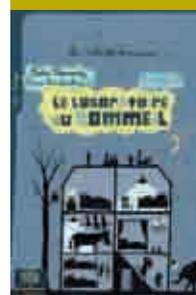
Les soignants sont souvent des thérapeutes de l'extrême. Dans cet ouvrage, plusieurs professionnels partagent leur expérience avec des patients souffrant d'un retard mental et de troubles psychiques. Ce livre, préfacé par Pierre-François Unger, conseiller d'Etat chargé du Département de l'économie et de la santé, se veut le récit du quotidien, parfois enthousiasmant, parfois décourageant du travail thérapeutique et pédagogique sur le terrain. Une somme d'expériences qui obligent souvent le praticien à oublier son manuel et à tenter d'autres approches, tant la situation de souffrance psychique et relationnelle peut être éprouvante. Médecins, psychologues, infirmiers, éducateurs, logopédistes et autres soignants témoignent des difficultés

qu'ils rencontrent dans le traitement de cette population particulière de patients et de la créativité qui leur est exigée pour s'en sortir. Ainsi, la «thérapie assistée par l'animal» ou le «travail à la ferme thérapeutique» semblent donner quelques résultats encourageants, tandis que d'autres ne remportent pas forcément le succès escompté. L'entourage du patient pose aussi problème: souvent des sentiments de culpabilité et d'espoirs démesurés de la part des proches compliquent le travail des soignants et débouchent parfois sur des déceptions. Et en cas d'échec d'une thérapie, les professionnels n'en sortent pas indemnes non plus. **A.VS**

«THÉRAPIES DE L'EXTRÊME. EXPÉRIENCES DE SOIGNANTS FACE AUX SOINS COMPLEXES», SOUS LA DIRECTION DE GIULIANA GALLI CARMINATI ET ALFONSO MÉNDEZ, ÉD. MÉDECINE & HYGIÈNE, 2009, 250 P.

Visite d'un laboratoire du sommeil

Venez suivre Philomène, la petite fille rêveuse et curieuse, et ses cinq amis dans la visite du Laboratoire du sommeil. La grande professeure du sommeil, Mirabilis, les y attend pour



leur raconter ce qui se passe lorsqu'on dort et répondre à toutes leurs questions. Et celles-ci ne manquent pas. Y a-t-il une horloge dans notre cerveau? Pourquoi quand on est fatigué, on dort? Comment étudier

le sommeil? Dort-on tous pareil? Pourquoi est-ce important d'avoir un bon sommeil? Et bien d'autres encore. Heureusement, la professeure Mirabilis, dont le nez est chaussé de lunettes en forme d'énorme papillon, a réponse à tout. Elle expliquera le fonctionnement du cerveau durant la nuit, les différentes phases du sommeil, la nature du sommeil chez les autres animaux (le dauphin, par exemple, ne fait dormir qu'un hémisphère de son cerveau à la fois). Illustré par Aurélien Débat, ce petit ouvrage réalisé par Sophie Schwartz, maître d'enseignement et de recherche, et Irina Constantinescu, doctorante au Département de neurosciences fondamentales, s'adresse aux enfants de 9 à 12 ans. L'aventure des six enfants est suivie par quelques pages de jeux, lexiques et autres informations complémentaires. **A.VS**

«LE LABORATOIRE DU SOMMEIL», PAR SOPHIE SCHWARTZ ET IRINA CONSTANTINESCU, ÉD. LE POMMIER, 2009, 60 P.

MICHEL VALLOGGIA ENTRE À L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES

Michel Valloggia, professeur honoraire au Département des sciences de l'Antiquité de la Faculté des Lettres, a été élu le 6 novembre dernier au grade de membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui est l'une des cinq Académies constitutives de l'Institut de France. Cet égyptologue de renommée internationale a occupé la chaire de langue et civilisation de l'Égypte ancienne entre 1988 et 2008. Auteur de nombreuses publications, il a également dirigé des fouilles dans les oasis de Kharga et Dakhla de 1977 à 1993, avant de prendre la direction de la mission archéologique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et de l'Université de Genève à Abou Rawash. Découvreur de la 110^e pyramide d'Égypte en 2002, le professeur Valloggia a officié en qualité de membre du bureau du haut comité exécutif de l'Unesco pour la création du Musée de la Nubie à Assouan et du Musée de la civilisation égyptienne au Caire. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a pour mission de promouvoir «l'étude scientifique des monuments, des documents, des langues et des cultures des civilisations de l'Antiquité, du Moyen Age et de l'âge classique ainsi que des civilisations non européennes».

WALTER REITH REMPORTE LE PRIX CLOËTTA

En 2009, le Prix Cloëtta a récompensé Walter Reith, professeur associé au Département de pathologie et immunologie à la Faculté de médecine de l'Université de Genève, et Margot Thome Miazza, professeure associée au Département de biochimie de l'Université de Lausanne. Ce prix est décerné chaque année depuis 1974 à des personnalités suisses ou étrangères pour leur contribution aux progrès de la médecine. Walter Reith a été honoré pour ses travaux sur la régulation des gènes impliqués dans des maladies auto-immunes.

LES TRIBUNAUX INTERNATIONAUX RECRUTENT DES ÉTUDIANTS GENEVOIS

Un accord inédit a été conclu le 5 octobre dernier entre l'Université de Genève et les Tribunaux pénaux internationaux de La Haye. Plus précisément, le texte permet aux Bureaux de la défense du Tribunal pour l'ex-Yougoslavie et du Tribunal spécial pour le Liban de proposer des recherches juridiques à des étudiants sélectionnés au sein de la Faculté de droit, de l'Institut de hautes études internatio-

nales et du développement (IHEID) ainsi que de l'Académie de droit international humanitaire et des droits humains (ADH). Le travail des étudiants est effectué sous la supervision des professeurs Paola Gaeta et Robert Roth. Après validation, le rapport est remis aux Bureaux de la défense qui peuvent l'utiliser lors des procès. Les étudiants ont ensuite la possibilité de suivre les audiences à La Haye.

NICOLAS GISIN EST HONORÉ PAR LE PRIX JOHN STEWART BELL

L'Université de Toronto a décerné au mois d'août 2009 le premier prix John Stewart Bell à Nicolas Gisin, professeur au Groupe de physique appliquée de la Faculté des sciences. John Stewart Bell est un physicien nord-irlandais qui a mis au point une formule (les inégalités de Bell) essentielle pour les expériences de physique quantique dites de «non-localité». Ce scientifique, qui a travaillé au CERN, est mort à Genève en 1990.

UNE DOCTORANTE GENEVOISE REMPORTE UN PRIX D'EXCELLENCE

L'Association genevoise de femmes diplômées des Universités (AGFDU) a attribué son Prix d'excellence 2009 à Nicole Weyeneth, doctorante du Département de zoologie et biologie animale à la Faculté des sciences. Sa thèse de doctorat est intitulée «Evolution biogéographique et conservation des chauves-souris de Madagascar». L'AGFDU précise qu'elle a eu «le plaisir de constater un intérêt et une implication grandissante de l'Université de Genève sur la question de la promotion des formations universitaires et des carrières professionnelles des femmes». L'AGFDU, fondée en 1921, a pour vocation de constituer un réseau d'échanges et de soutien entre femmes diplômées de toutes les universités suisses ou étrangères.

Impressum

CAMPUS

Université de Genève
Presse Information Publications
Rue Général-Dufour 24 – 1211 Genève 4
campus@unige.ch
www.unige.ch/presse/

SECRÉTARIAT, ABONNEMENTS

T 022/379 77 17
F 022/379 77 29

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Didier Raboud

RÉDACTION

Vincent Monnet / Anton Vos

CORRECTRICE

Samira Payot

DIRECTION ARTISTIQUE ET GRAPHISME

adb Atelier Dominique Broillet
Chatty Ecoffey

PHOTOGRAPHE

Olivier Vogelsang

IMPRESSION

Atar Roto Presse, Vernier

PUBLICITÉ

Go! Uni-Publicité SA
Rosenheimstrasse 12
CH-9008 St-Gall/Suisse
T 071/544 44 80
F 071/244 14 14
printmedia@go-uni.com

Campus est membre du Swiss Science Pool – www.swiss-science-pool.com

Reprise du contenu des articles autorisée avec mention de la source. Les droits des images sont réservés.

SCIENCES

Armanet, Mathieu

Expression of laminin-332 in pancreatic islet and its effect on activation of macrophage secretory function

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4099
Dir. de thèse: Prof. Thierry Berney;
codir: Prof. Jean-Claude Martinou

Banerji, Natalie Renuka

Photoinduced electron transfer: from a fundamental understanding to potential

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4111
Dir. de thèse: Prof. Eric Vauthey

Begot-Juan, Flora

Interactors and targets of the *Drosophila* Melanogaster heterochromatic protein SU(VAR)₃₋₇

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4065
Dir. de thèse: Prof. Pierre Berney;
coDir: Dr Marion Delattre

Bianchi, Estelle

β-arrestin2 regulates age-related and parathyroid hormone-induced changes in the expression of genes involved in bone remodeling-turnover

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4136
Dir. de thèse: Prof. Serge Ferrari, Prof. adjoint; codir: Dr François Karch

Boccard, Julien

Knowledge discovery in pharmaceutical sciences: from metabolomics to molecular modelling

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4091
Dir. de thèse: Prof. Pierre-Alain Carrupt;
codir: Dr Serge Rudaz

Bravo, Juan

Development and validation of target-based drug design tools: virtual screening of monoamine oxidase inhibitors

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4082
Dir. de thèse: Prof. Pierre-Alain Carrupt

Broche-Verhamme, Anne

Transfert radiatif Lyman-α dans les galaxies

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 3979
Dir. de thèse: Prof. Daniel Schaerer

Burki, Fabien

A phylogenomic contribution to the eukaryotic tree of life

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4077
Dir. de thèse: Prof. Jan Pawlowski

Butoescu, Nicoleta Paula

Novel approach for intra-articular drug delivery: magnetically retainable biodegradable microparticles

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4061
Dir. de thèse: Prof. Eric Doelker;
codir: Dr Olivier Jordan

Cangemi, Romina

Tumor suppressor role of the epithelial-specific ETS transcription factor ESE-3 in prostate cancer and therapeutic implications

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 4026
Dir. de thèse: Prof. Leonardo Scapozza;
coDir: Dre Giuseppina Carbone

Chotard, Jean-Noël

Etude des liaisons métal-hydrogène dans le système Ln-Mg-T-H (Ln=La, Ce, Nd et T=Mn, Fe, Co, Ni, Cu, Pd)

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4050
Dir. de thèse: Prof. Klaus Yvon

Cretton, Sylvian

Investigation phytochimique d'espèces du genre «Schizanthus» et recherche d'activité antiparasitaire dans des plantes d'Amérique du Sud

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4104
Dir. de thèse: Prof. Kurt Hostettmann;
codir: Dr Philippe Christen

Desgraz, Renaud

Analysis of the differentiation potential of murine pancreatic islet precursor cells: an in vivo clonal analysis

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4125
Dir. de thèse: Prof. Pedro L. Herrera, Prof. adjoint; codir: Prof. Iván Rodriguez

Dieckmann, Régis

Role of the class I Myosin, MyoK, and the actin binding protein I, Abp1, in phagocytosis in «Dictyostelium discoideum»

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4119
Dir. de thèse: Dr Thierry Soldati

Dieppo, Guennaëlle

Mechanism and role of tethering of active genes to nuclear pores in «Saccharomyces cerevisiae»

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4098
Dir. de thèse: Dre Françoise Stutz

Eifert, Till

Development of the ATLAS high-level trigger steering and inclusive searches for supersymmetry

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4100
Dir. de thèse: Prof. Allan Clark

Escande, Aude

Contrôle des températures de fusion de lanthanidomésogènes thermotropes par la connexion de chaînes flexibles divergentes

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4096
Dir. de thèse: Prof. Claude Piguet

Fan, Peihong

Phytochemical and bioactivity investigations of three invasive neophytes «Buddleja davidii» Franch (Buddlejaceae), «Polygonum cuspidatum» Sieb. & Zucc. and «Polygonum sachalinensis» F. Schmidt ex Maxim (Nakai) (Polygonaceae)

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4121
Dir. de thèse: Prof. Kurt Hostettmann

Friedli, Marc

Identification of conserved and non-conserved functional elements using lentivector-mediated transgenesis

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4108
Dir. de thèse: Prof. Stylianos Antonarakis; codir: Prof. Denis Duboule

Guarín Corredor, Fernando

Etude sédimentologique du fan volcanoclastique du Quindío-Risaralda (Colombie) et sa relation avec la morphonéotectonique

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 3987
Dir. de thèse: Prof. Georges Gorin; codir: Prof. Armando Espinosa (Universidad del Quindío, Colombia)

Iampietro, Carole

In-situ analysis of the «cis»-regulatory region of the Bithorax Complex in «Drosophila melanogaster»

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4090
Dir. de thèse: Prof. François Karch;
codir: Dr Robert Maeda

Kanaan, Mouna

Rôle de la P-glycoprotéine dans le transport d'analgésiques et de neuromodulateurs d'action centrale: validation et application du modèle Caco-2

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4066
Dir. de thèse: Prof. Pierre Dayer;
codir: Prof. Jean-Luc Veuthey

Publicité



**PLAY
YOUR PART
IN OUR SUCCESS**

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, whatever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.

Lamacchia, Céline

Production and functional role of interleukin-1 receptor antagonist in immune and inflammatory responses in vivo

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4117
Dir. de thèse: Prof. Cem Gabay;
codir: Prof. Jean Gruenberg

Lascano, Agustina María

Clinical evoked potential mapping

Th. Univ. Genève-Lausanne, 2009;
Neur. 37

Dir. de thèse: Prof. Christoph Michel

Le Droumaguet, Benjamin

Design and synthesis of novel, functional polymer-protein nanoarchitectures

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 4089
Codir. de thèse: Prof. Stefan Matile,
Prof.e Kelly Velonia (University
of Crete)

Le Martelot, Gwendal

Le rôle du récepteur nucléaire orphelin REV-ERB α dans le métabolisme circadien des lipides et des acides biliaires

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 4036
Dir. de thèse: Prof. Ueli Schibler

Lempiäinen, Harri

Regulation of Ribosome biogenesis by TOR complex 1 kinase and transcription factor Sfp1

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4128
Dir. de thèse: Prof. David Shore

Lúcio, Levi

SATEL: a test intention language for object-oriented specifications of reactive systems

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 3988
Dir. de thèse: Prof. Didier Buchs,
Prof. ajoin

Martens, Kirsten

Investigation of non-equilibrium systems: validity of generalized equilibrium concepts and control of precipitation patterns

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4093
Dir. de thèse: Prof. Michel Droz

Munari, Caroline

Investigation phytochimique de plantes alpines: étude d'espèces du genre *Oxytropis* (Fabaceae) et isolement de composés antifongiques et antiradicalaires à partir d'*Oxytropis fetida* (Vill.) DC., *Potentilla grandiflora* L. (Rosaceae) et *Vaccinium uliginosum* ssp. *microphyllum* (Lange) Tolm. (Ericaceae)

Th. Univ. Genève, 2006; Sc. 3785
Dir. de thèse: Prof. Kurt Hostettmann

Nigg, Simon E.

Dynamics of mesoscopic capacitors

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4094

Dir. de thèse: Prof. Markus Büttiker

Papaïoannou, Maria-Eleni

Elucidating the role of microRNAs in testicular development and spermatogenesis

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4109

Dir. de thèse: Prof. Jean-Dominique

Vassalli; Codir: Dr Serge Nef,

Prof. Ivan Rodriguez, Prof. adjoint

Piriou, Alexandre

Doping effects in Bi-based superconductors: vortex phase diagrams and scanning tunneling spectroscopy

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4095

Dir. de thèse: Prof. Øystein Fischer

Reinders, Jon

Assessing the impact of transgenerational epigenetic inheritance on phenotypic variation in «Arabidopsis thaliana»

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4103

Dir. de thèse: Prof. Jerzy Paszkowski

Reyren, Nicolas

Oxide superconducting thin films and interfaces studied using field effect

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4118

Dir. de thèse: Prof. Jean-Marc Trisocne

Rüetschi, Anna-Sabina

High pressure, quasi-hydrostaticity and multiprobes: instrumental development and studies of organic conductors and the LaAlO₃/SrTiO₃ interface

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4112

Dir. de thèse: Prof. Didier Jaccard

Sapone, Domenico

Dark energy or modified gravity?

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4070

Dir. de thèse: Dr Martin Kunz;

coDir: Prof.e Ruth Durrer

Seiro, Silvia Susanna

Scanning tunneling spectroscopy across the insulator-to-metal transition in strained manganite films

Th. Univ. Genève, 2008; Sc. 3995

Dir. de thèse: Prof. Øystein H. Fischer

Tissières, Pierre

Rôle et régulation de MD-2, la protéine réceptrice de l'endotoxine bactérienne

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4120

Dir. de thèse: Prof. Jérôme Pugin;

codir: Prof. Ulrich Schibler

Treboux, Emmanuel

Etude des caractéristiques des spectres tunnel de l'YBa₂Cu₃O_{7- δ}

Th. Univ. Genève, 2009; Sc. 4074

Dir. de thèse: Prof. Øystein Fischer

MÉDECINE**Berna, Chantal**

Planification de la sortie: une intervention ciblée sur l'équipe médico-soignante

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10587

Dir. de thèse: Docteure Martine

Louis-Simonet, privat-docent

Blondon, Katherine

Résolution de cas cliniques prototypiques: analyse de l'approche de cliniciens experts comparée avec celle de modèles conceptuels dérivés de la littérature

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10603

Directeurs de thèse: Prof. Nu Viet Vu,

Dr Mathieu Nendaz

Blondon, Marc

Approche diagnostique et prise en charge de la dissection aortique aiguë aux urgences: revue de la littérature

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10586

Dir. de thèse: Prof. François P. Sarasin

Bonal, Claire

Rôle de PPAR β au cours de la régénération pancréatique après pancréatctomie partielle

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10584

Dir. de thèse: Prof. Pedro Luis Herrera

Bouchlariotou, Ioanna

Utilisation d'os déprotéinisé d'origine bovine et de membranes de collagène pour les augmentations osseuses latérales pré-implantaires: évaluation après 5 ans

Th. Univ. Genève, 2009; Méd.

dent. 673

Dir. de thèse: Prof. Jean-Pierre Bernard

Braut, Vedrana

Propriétés esthétiques des résines composites

Th. Univ. Genève, 2008; Méd.

dent. 670

Dir. de thèse: Prof. Ivo Krejci

Cionca, Norbert Simion

Amoxicilline et métronidazole en association au traitement non chirurgical de la parodontite chronique

Th. Univ. Genève, 2009; Méd.

dent. 674

Dir. de thèse: Prof. Andrea Mombelli

De Luca, Roberta

Incidence de la mortalité précoce et de la morbidité néonatales après la naissance à terme et en pré-terme avancé par césarienne

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10589

Dir. de thèse: Prof. Michel Berner; codir:

Dr Riccardo Eremio Pfister

De Raemy-Kocher, Sylvie

Etude de l'adéquation du dépistage lors de la visite sanitaire de frontière des problèmes de santé chez les patients requérants d'asile

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10588

Dir. de thèse: Prof. Louis Loutan

Fabre, Maaïke

Evaluation esthétique par des professionnels et des profanes de profils de type classe III squelettique et de diverses options de correction par chirurgie orthognathique

Th. Univ. Genève, 2009; Méd.

dent. 676

Directeurs de thèse: Prof. Stavros

Kiliariadis, Dr Claude Mossaz,

privat-docent

Gutemberg, Daniel

Influence de l'hydrolyse et de la post-polymérisation sur les propriétés optiques des composites

Th. Univ. Genève, 2009; Méd.

dent. 675

Dir. de thèse: Prof. Ivo Krejci

Koglin, Laurent

Effets de la naloxone et rôle du système nerveux central dans la performance d'endurance en normoxie et hypoxie aiguë: un essai randomisé contrôlé en double aveugle

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10581

Dir. de thèse: Prof. Bengt Kayser

Meyer, Ursula

Etude épidémiologique sur les accidents professionnels avec du matériel souillé par du sang ou un liquide biologique au sein du personnel de l'Hôpital Cantonal de Fribourg

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10597

Directeurs de thèse: Prof. Daniel Lew,

Dr Christian Chuard, privat-docent,

Prof. Claude Regamey

Mezger, Nathalie

L'adénome hépatique: une pathologie si simple, si bénigne?

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10585
Dir. de thèse: Prof. Gilles Mentha

Murith, Nicolas

Allogreffes artérielles et veineuses dans le traitement de l'ischémie sévère des membres inférieurs

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10595
Dir. de thèse: Dr Jan T. Christenson, privat-docent

Myers, Patrick Olivier

L'arc aortique: embryologie, anatomie et variantes anatomiques pour le clinicien

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10583
Dir. de thèse: Prof. Jean Henri Dominique Fasel

Petropoulos, Ioannis

Etude de l'oxygénation de la tête du nerf optique: voies métaboliques de la vasodilatation liée à l'hypercapnie

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10590
Dir. de thèse: Prof. Constantin J. Pournaras

Rodondi Soualili, Amel

Effets des suppléments protéiques avec ou sans zinc chez le sujet âge fragile

Th. Univ. Genève, 2008; Méd. 10582
Dir. de thèse: Prof. René Rizzoli

Santos Brosch, Carla Micaela

Dépression après un accident vasculaire cérébral: impact de la présence de lacunes et de lésions microvasculaires

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10591
Dir. de thèse: Prof. Panteleimon Giannakopoulos

Timkapon, Daniel

Efficacité de l'antibioprophylaxie chirurgicale

Th. Univ. Genève, 2009; Méd. 10596
Directeurs de thèse: Prof. Léo Bühler, Dr Jorge Garbino

LETTRES**Caesar, Mathieu**

«Pro bono reipublice»: finances, administration et politique à Genève (fin XIII^e-début XVI^e s.)

Th. Univ. Genève, 2009; L. 676
Dir. de thèse: Prof. Franco Morenzoni; codir. Prof. Denis Menjot (Université de Lyon 2)

Giardina, Adriano

Tomas Luis de Victoria: le premier livre de motets: organisation et style

Th. Univ. Genève, 2009; L. 677
Dir. de thèse: Prof. Etienne Darbellay

Mancheva, Dora Nikolaeva

El «Diccionario judeo-español-búlgaro» de Albert Pipano: edición y estudio

Th. Univ. Genève, 2009; L. 678
Dir. de thèse: Prof. Jenaro Talens; codir. Prof. Jacob Hassán (CSIC Madrid)

Nassi, Francesca

I primi poemetti di Giovanni Pascoli: genesi del testo e studio filologico

Th. Univ. Genève, 2007; L. 641
Dir. de thèse: Prof. Maurizio Perugi

Vaufrey Briegel, Françoise

Négociier la défense: les plaidoiries criminelles au siècle des Lumières à Genève

Th. Univ. Genève, 2008; L. 651
Dir. de thèse: Prof. Michel Porret

SES**Abidi, Hasni**

Vie et mort du FIS: le pouvoir algérien et le Front islamique du salut: entre coexistence et confrontation

Th. Univ. Genève, 2009; SES 690
Codir. de thèse: Prof. Pierre Allan, Prof. Philippe Braillard

Bonte, Christophe

L'Union européenne et la fiscalité de l'épargne: analyse de la dynamique interne et externe du processus politique communautaire

Th. Univ. Genève, 2008; SES 684
Codir. de thèse: Prof. Philippe Braillard, René Schwok, Maître d'enseignement et de recherche

Delay, Christophe

Les classes populaires à l'école: la rencontre ambivalente entre deux cultures à légitimité inégale

Th. Univ. Genève, 2009; SES 695
Dir. de thèse: Prof. Franz Schultheis

Fasnacht, Philipp

Three essays on equity correlations

Th. Univ. Genève, 2009; SES 694
Dir. de thèse: Prof. Henri Loubergé

Maystre, Nicolas

Essais sur la mondialisation

Th. Univ. Genève, 2009; SES 699
Dir. de thèse: Prof. Mathias Thoenig

Niemeyer, Katharina

De l'information à l'histoire: le discours du journal télévisé entre la chute du mur de Berlin et le 11 septembre 2001

Th. Univ. Genève, 2009; SES 692
Codir. de thèse: Prof. Jean-François Tétu (Institut d'études politiques de Lyon), Prof. Uli Windisch

Perret-Gentil, Cédric H.A.

Robust cointegration

Th. Univ. Genève, 2009; SES 702
Dir. de thèse: Prof. Elvezio M. Ronchetti

Petite, Mathieu

Identités en chantiers dans les Alpes: des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux

Th. Univ. Genève, 2009; SES 689
Dir. de thèse: Prof. Bernard Debarbieux

Spoorenberg, Thomas

Population and transition in Mongolia

Th. Univ. Genève, 2008; SES 701
Codir. de thèse: Prof. Michel Oris, Prof. Gilbert Ritschard

Wac, Katarzyna

Collaborative sharing of quality of service-information for mobile service users

Th. Univ. Genève, 2009; SES 693
Codir. de thèse: Prof. Dimitri Konstantas, Dr Bert-Jan Van Beijnum

Widmer, Gérard

Mobilité quotidienne et géographie: l'influence du territoire sur les habitudes modales

Th. Univ. Genève, 2009; SES 698
Codir. de thèse: Prof. Antoine Bailly, Prof. Giuseppe Pini

DROIT**Cavaleri Rudaz, Caroline**

L'accès aux réseaux de télécommunication et d'électricité

Th. Univ. Genève, 2008; D. 803
Directeurs de thèse: Prof. Christian Bovet, Prof. Yves Flückiger

Crema, Luigi

La prassi successiva tra interpretazione e modificazione dei trattati

Th. Univ. Genève, 2009; D. 808
Thèse en cotutelle avec l'Université de Milan
Directeurs de thèse: Prof. Robert Kolb, Prof. Tullio Treves

Diallo, Alassane

L'exercice par la Cour internationale de justice de sa compétence contentieuse et ses limites

Th. Univ. Genève, 2009; D. 804
Dir. de thèse: Professeure Laurence Boisson De Chazournes

Elangi Botoy, Ituku

Propriété intellectuelle et droits de l'homme: l'impact des brevets pharmaceutiques sur le droit à la santé dans le contexte du VIH/SIDA en Afrique

Th. Univ. Genève, 2007; D. 778
Dir. de thèse: Prof. Giorgio Malinverni

Günther, Maiko

La société anonyme européenne: présentation, critique et perspectives de mise en œuvre par la Suisse

Th. Univ. Genève, 2007; D. 800
Dir. de thèse: Prof. Henry Peter

Kana, Claude

Le traitement spécial et différencié des pays en développement au sein du GATT et de l'Organisation mondiale du commerce

Th. Univ. Genève, 2009; D. 805
Dir. de thèse: Prof.e Laurence Boisson de Chazournes

Oertel, Christoph

Objektive Haftung in Europa

Th. Univ. Genève, 2008; D. 809
Dir. de thèse: Prof. Thomas Kadner Graziano

Renfer, Irène

Uruguay, Argentine y Venezuela: tres ejemplos de democracia directa en América Latina

Th. Univ. Genève, 2009; D. 806
Dir. de thèse: Prof. Andreas Auer

Scalia, Damien

Le droit international pénal à l'épreuve de la légalité des peines

Th. Univ. Genève, 2009; D. 807
Directeurs de thèse: Prof. Pierrette Poncela, Prof. Christian-Nils Robert

Etudiants...



...bénéficiez

- ✓ de plus de **900 offres** d'abonnements
- ✓ jusqu'à **74%** d'économie*
- ✓ d'un **cadeau** à choix

*prix de vente au numéro

www.edigroup.ch

FPSE

Baerlocher, Elodie

Quand la discrimination positive s'appuie sur les différences: mesures incitatives et mesures prescriptives: quelles implications pour l'égalité entre femmes et hommes dans les statuts supérieurs du monde professionnel?
Th. Univ. Genève, 2009; FPE 422
Th. Univ. Lausanne, 2009
Dir. de thèse: Prof. Fabio Lorenzi-Cioldi

Darwiche, Joëlle

Transition à la parentalité en clinique de l'infertilité
Th. Univ. Genève, 2008; FPE 398
Dir. de thèse: Prof.e Christiane Robert-Tissot, Prof.e honoraire

Deschryver, Nathalie

Interaction sociale et expérience d'apprentissage en formation hybride
Th. Univ. Genève, 2008; FPE 402
Codir. de thèse: Prof. Daniel Peraya, Prof.e Bernadette Charlier (Université de Fribourg)

Gauch, Angélique

Misbindings between abrupt and continuous changes: a unified explanation for the flash-lag effect and perceptual asynchronies
Th. Univ. Genève, 2009; FPE 428
Dir. de thèse: Prof. Dirk Kerzel

Glaser, Bronwyn

Le traitement des visages dans le syndrome de la microdélétion 22q11.2: une étude multidisciplinaire
Th. Univ. Genève, 2009; FPE 431
Directeurs de thèse: Prof. Pascal Zesiger, Prof. Patrik Vuilleumier

Konan, N'Dri Paul

Immigration, stéréotypes et performances académique des groupes dominants: une approche psychosociale
Th. Univ. Genève, 2009; FPE. 433
Dir. de thèse: Prof. Gabriel Mugny

Martini-Willemin, Britt-Marie

Projet scolaire et participation sociale de personnes présentant

une déficience intellectuelle

Th. Univ. Genève, 2008; FPE 471
Dir. de thèse: Prof.e Gisela Chatelangat

Souto, David

Attention for moving the eye
Th. Univ. Genève, 2009; FPE 427
Dir. de thèse: Prof. Dirk Kerzel

IHEID

Eznack, Lucile

The backstabber forgiven? Repair processes in inter-state alliances
Th. Univ. Genève, 2009; IHEID 820
Dir. de thèse: Prof. David Sylvan

Hillenkamp, Isabelle

Formes d'intégration de l'économie dans les démocraties de marché: une théorie substantive à partir de l'étude du mouvement d'économie solidaire dans la ville d'El Alto (Bolivie)
Th. Univ. Genève, 2009; IHEID 819
Directeurs de thèse: Prof.e Isabelle Milbert, Prof. Jean-Michel Servet

Wieladek, Tomasz

The effects of financial globalization on macroeconomic policy outcomes
Th. Univ. Genève, 2009; IHEID 817
Dir. de thèse: Prof.s Charles Wyplosz

Zupanec, Nives

The use of systematic sexual violence (SSV) against women in ethnonationalist war: examining its political causes and legal consequences in the former Yugoslavia
Th. Univ. Genève, 2008; HEI 768
Dir. de thèse: Prof. David Sylvan

ARCHITECTURE

Menéndez, Daniela

La membrane: l'espace sensible
Th. Univ. Genève, 2008; Arch. [11]
Dir. de thèse: Prof. Cyrille Simonnet

Comment valoriser mon diplôme?

Philippe de Selliers, PricewaterhouseCoopers Lausanne



Considérez-vous votre diplôme comme le tremplin de votre évolution future? Excellent, nous aussi! L'audit, le conseil économique ou le conseil juridique et fiscal sont des activités qui exigent que vous donniez le meilleur de vous-même. PricewaterhouseCoopers est un employeur qui vous en donne la possibilité. Nous vous proposons dès le premier jour un travail passionnant et des conditions idéales: une entreprise dynamique, des équipes motivantes et une formation continue très complète. N'hésitez plus et faites-nous parvenir votre candidature.

www.pwc.ch/careers

PRICEWATERHOUSECOOPERS 